

Ali MÉRAD

Penseur réformiste et pionnier
du dialogue interreligieux

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2020

Dépôt légal: 2020MO0754

ISBN: 978-9920-627-29-0



King Faisal
PRIZE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي
كروني المعهد

Ali MÉRAD

Penseur réformiste et pionnier
du dialogue interreligieux

Hadj DAHMANE



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

Table des matières

Introduction.....	7
Remerciements.....	11
Préambule	13
Biographie d'Ali Mérad.....	19
Ali Mérad: génie ...indomptable.....	21
Etude de la pensée d'Ali Mérad	47
De la rigueur scientifique <i>pour une approche explicative et dynamique de la tradition islamique</i>	49
Y a-t-il une alternative politique s'inspirant de l'islam pour les pays musulmans?.....	59
La religion loin de tout manichéisme.....	64
L'islam et l'occident.....	68
Anthologie d'écrits sur Ali Mérad	73
Ali Mérad vu et être vu: Critiques et écrits sur son œuvre.....	75
Anthologie des œuvres d'Ali Mérad.....	87
Etude du livre « L'islam Contemporain ».....	89
Etude du Livre « <i>Le califat, une autorité pour l'Islam ?</i> » « Editions, Desclée de Brouwer, 2008.....	98

Conclusion.....	107
Bibliographie.....	111
Annexes.....	115
Notice individuelle d’Ali Mérad	117
Activités en matière d’enseignement	117
Publications.....	118

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs

mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

A mon père,
Qui fut mon premier « instituteur »,
Qui m'a appris à lire et à écrire
Qui m'a enseigné les qualités de l'humanisme et de
l'ouvert

A ma mère,
Qui veillait sur moi
Qui s'oubliait en faveur de mon bonheur et de ma
joie

A Mes parents,
Même là où vous êtes, je tiens à vous dédier le fruit
de ce travail.

Hadj DAHMANE

Remerciements

Je tiens à remercier la fille d'Ali Mérad qui a bien voulu répondre à nos questions et nous a livré de précieuses informations personnelles qui nous ont permis de mieux cerner l'homme Mérad.

Merci à toutes les personnes qui m'ont soutenu dans ce travail et qui se reconnaîtront

Hadj DAHMANE

Préambule

Ce livre revient sur la vie et l'œuvre d'un des grands, éminents chercheurs de l'islam contemporain, à savoir Ali Mérad, qui aura marqué, durant plus de cinquante ans, non seulement, le débat interreligieux, mais aussi la réflexion introspective de l'islam. Nous verrons comment ses écrits, marqués par une approche critique des textes coraniques, de la tradition prophétique et des discours des savants de la religion musulmane, vont permettre une approche plus scientifique de l'islam en phase avec le contexte contemporain. L'analyse d'Ali Mérad aidera à une connaissance de l'islam, plus enrichissante et éclairante. En filigrane, à travers ses livres, on soulève une vraie pensée « méradienne » développée autour des questions de la nature du message divin et le message du prophète, comme fondateurs de la foi islamique. Nous verrons, comment, grâce à la maîtrise de la langue arabe et de sa grammaire, Mérad produit une explication académique de l'exégèse de l'islam. Cette méthode vient ainsi enrichir les publications faites sur la religion musulmane au même titre que l'approche anthropologique et psychologique de Malek

Chebel⁽¹⁾ ou encore philosophique de Mohamed Arkoun⁽²⁾ et de Mustapha Cherif⁽³⁾ pour ne citer que ces noms. L'objectif de ce livre aspire à présenter une analyse du travail de l'universitaire, penseur et intellectuel sur l'islamologie. L'étude de l'islamologie, selon notre auteur est à la fois critique et éclairante, conférant ainsi une grande place à l'Homme dans le débat entre les religions, dans lequel Ali Mérad a pris part, grâce à sa sensibilité et à sa foi intellectuellement ouverte.

Ses livres, « *L'exégèse coranique*, »⁽⁴⁾, « *La tradition*

-
- (1) Universitaire, intellectuel, penseur et écrivain né en 1953 à Skikda, en Algérie et décédé en 2016 à Paris. Anthropologue des religions, il commença ses études en Algérie qu'il continuera en France en s'intéressant davantage à la psychanalyse. Auteur de plusieurs livres sur l'Islam des Lumières.
 - (2) Universitaire, intellectuel, penseur et écrivain né en 1928 en Algérie, décédé en 2010 à Paris. Historien, philosophe et islamologue, il enseigna dans plusieurs universités à travers le monde et notamment en Amérique et en Europe. Auteur de plusieurs livres consacrés à la pensée arabe.
 - (3) Philosophe, penseur, écrivain et chercheur en sciences humaines et sociales. Il est expert du dialogue des cultures et des religions. Il est membre de forums mondiaux sur le dialogue des cultures et inter-religieux, de plusieurs associations méditerranéennes et internationales culturelles. Auteur d'une centaine d'articles scientifiques et d'une dizaine d'ouvrages
 - (4) Mérad Ali, *L'exégèse coranique*, Paris, PUF, *Que sais-je?*, 1998.

musulmane »⁽¹⁾ et « *L'islam contemporain* »⁽²⁾, sont autant d'études éclairantes sur l'histoire que sur les préceptes de l'islam, avec des commentaires riches et critiques.

Nous reviendrons sur ces écrits qui sont autant symboliques qu'analytiques. L'usage de la rhétorique, l'herméneutique des textes coraniques conforte la lecture d'une étude enrichissante de l'islam. Chacun des livres présente à la fois une richesse historique et didactique. Dans « *L'islam contemporain* », l'auteur revient sur des thèmes majeurs, tels que le réformisme dans l'islam, ou le sujet de la Nahda⁽³⁾. Véritable étude phénoménologique de l'histoire de la religion.

« *Le califat, une autorité pour l'Islam ?* » quant à lui, répond à la question sur la possibilité de l'avènement du Califat dans le monde musulman, qui regroupe autant de pays que de cultures diverses, avec des langues, aussi variées que différentes.

A travers ces livres évoqués, il sera étudié le

(1) Mérad Ali, *La Tradition musulmane*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 2001.

(2) Mérad Ali, *L'islam contemporain*, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1984.

(3) Terme que l'on peut traduire par « Renaissance ». Il s'agit en fait, d'un mouvement datant du XIX siècle appelant à la réforme et à une renaissance culturelle et politique. Le mouvement a vu le jour en Egypte sous Mohamed Ali.

cheminement intellectuel de Mérad. Tout d'abord, s'affirme dans ce cheminement le désir de battre en brèche des lectures ethnocentriques qui ont tendance à dénaturer, parfois par méconnaissance, le message de l'islam. L'étude s'intéresse ainsi au style rationnel de Mérad, qui assure une lecture, à la fois stimulante et critique de la religion islamique. La méthode de Mérad s'appuie sur des vérités de la foi, interpelle, et questionne sur la relation au monde et à l'autre. Nous évoquerons l'intérêt porté par l'auteur au débat avec les autres religions. Ainsi, dans un contexte politique tendu marqué la colonisation et la guerre d'indépendance, Ali Mérad, va montrer son intérêt à l'étude de l'exégèse avec une approche critique des sources mêmes de l'islam, et ce à l'instar de son travail sur le réformisme de la religion, en Algérie, de 1920 jusqu'à la veille de l'indépendance.

Mérad fut, dès sa tendre jeunesse, sensible au sentiment de l'inter culturalité. Etudiant à la faculté d'Alger, dans les années 1950, il se lia d'amitié avec des hommes de foi chrétienne, tels que Michel Lelong⁽¹⁾

(1) Michel Lelong né à Angers en 1925, prêtre catholique, spécialiste du dialogue islamo-chrétien. Il a vécu une vingtaine d'années dans le monde arabe. Il fonda en 1993, le GAIC, Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne qu'il coprésidera avec Mustapha Cherif. Auteur de plusieurs ouvrages sur le dialogue.

et Maurice Borrmans⁽¹⁾. Notre auteur sera, par la suite, un interlocuteur privilégié dans le dialogue interreligieux, et ce dès les années 1960. A ce propos, Mohamed – Seghir Janjar⁽²⁾, déclare que Mérad a contribué « *au tissage des liens humains et à l'élaboration de l'appareil conceptuel qui ont rendu pensable et possible, du côté de l'islam, l'amorce d'un dialogue sincère entre musulmans et chrétiens.* »

En effet, Ali Mérad, en tant qu'intellectuel, a su dépasser des « querelles » ou incompréhensions religieuses, et baliser le terrain pour que ce dialogue puisse être possible pour un vivre ensemble intelligent et concret. Cette réflexion sur le dialogue est confirmée par la publication du livre, véritable hommage à Charles de Foucauld⁽³⁾, « *Charles de Foucauld au regard de l'Islam* »⁽⁴⁾.

-
- (1) Maurice Borrmans, titulaire d'un doctorat sur le droit familial au Maghreb, prêtre catholique et islamologue né en 1925 à Lille et décédé en 2017 à Bry-sur-Marne. Ordonné prêtre en Tunisie, il étudiera par la suite l'arabe à Alger, il s'intéressera aux relations avec le monde musulman. Auteur de plusieurs ouvrages dont certains titres consacrés au dialogue inter religieux.
 - (2) Mohamed Seghir Janjar, hommage à Ali Mérad, 25 décembre 2017.
 - (3) Né en 1858 à Strasbourg et décédé en 1916 à Tamanrassat, Algérie. Militaire et explorateur, il se tourna par la suite vers la spiritualité et l'ermitage. Il créa son célèbre refuge du Sahara.
 - (4) Mérad Ali, Charles De Foucauld, Paris, éd. Du Chalet, 1975, 143p.

Le présent livre tentera de mettre en lumière le style de la pensée et de l'écriture d'Ali Mérad par l'analyse de sa production livresque et de certaines de ses conférences données à l'occasion de colloques ou de rencontres.

Hadj DAHMANE
Strasbourg, 2019

Biographie d'Ali Mérad

Ali M érad: g énie ...indomptable

Ali M érad est n é le 21 octobre 1930, en Alg érie, dans la localit é de Laghouat⁽¹⁾. Comme, la plupart des enfants de son â ge, en cette p ériode coloniale, il commen ç a par des études coraniques au sein de la medersa⁽²⁾. Par la suite, à l'instar d'une poignée d'indigènes, il entama ses études à l'école communale de son village avant d'intégrer le coll ège. Par la suite, le jeune adolescent ira au Lycée Bugeaud, le lycée imp érial de Napoléon III, qui fut le plus prestigieux d'Alg érie sous la colonisation française. Le jeune Ali fait preuve d'une grande curiosité intellectuelle et a un goût prononcé pour l'école⁽³⁾. Sa double formation n'est pas sans conséquence sur sa vie intellectuelle future devenant ainsi un penseur des deux rives œuvrant en faveur du dialogue et de l'interconnaissance.

(1) Située à 750 m d'altitude, à 320 km au sud d'Alger, au nord du Sahara.

(2) Ecole coranique. Les medersas sont des fondations gérées par le Waqf. Les Medersas, sous la colonisation, ont joué un grand rôle dans l'alphabétisation des populations dans la sauvegarde de la langue arabe et la religion musulmane.

(3) Cf. réponses de la fille d'Ali M érad réservées à notre guide d'entretien, supra p.

Mérad rencontra Ahmed Taleb Ibrahim⁽¹⁾, le fils de Cheikh El Bachir Ibrahim⁽²⁾ qui succéda à la tête de l'association, des Oulémas, en remplacement de l'Imam Cheikh Ibn Badis⁽³⁾. La curiosité de Mérad est grande, marquée par le désir de « réfléchir » sur l'islam, la religion du Coran appris et mémorisé dès l'âge de sept ans. Il fréquenta la bibliothèque de Cheikh Al-Ibrahmi, à Kouba⁽⁴⁾ où il se pencha sur la littérature islamique écrite par les érudits de l'islam. Avec Taleb al-Ibrahimi, Ali Mérad fonda en 1952, le « *jeune musulman* », un périodique qui traite des thèmes autour, notamment, du mouvement réformateur et dont les idées étaient diffusées dans le milieu des jeunes étudiants algériens francophones. Il s'initie brillamment, non seulement, à l'exercice de l'écriture

(1) Homme politique né en 1932, médecin et écrivain. Emprisonné, en pleine guerre d'indépendance entre 1957 et 1961. Il fut ministre après l'indépendance. Il participe à la fondation de l'organe francophone de l'Association des Oulémas Musulmans

(2) Savant et écrivain, de son nom complet Mohamed Bachir El Ibrahim, il est né en 1889 et décédé en 1965. Il est le cofondateur, avec Abdelhamid Ibn Badis, de l'association des oulémas musulmans

(3) Pionnier du mouvement réformateur, né en 1889 et décédé en 1940 à Constantine. Il est le cofondateur, avec El Ibrahim, de l'association des Oulémas Musulmans

(4) Quartier d'Alger.

journalistique et éditoriale, mais aussi et surtout au travail de recherche sur le rôle social de la religion musulmane. Dans ledit journal collaboraient de grandes plumes algériennes de la moitié du siècle dernier, tels que Mohammed Cherif Sahli⁽¹⁾, Mustapha Lachref⁽²⁾, et Redha Malek⁽³⁾, entre autres.

Ali Mérad tient, dans ce journal, deux chroniques qu'il signe chacune avec un pseudonyme différent. La première intitulée « *Lumière du Coran et du Hadith* », signée du pseudonyme « Abou Djamel Taha », et dont les énoncés concernent les croyances et l'éthique qui forment l'idéal islamique. La maîtrise du Coran et du Hadith⁽⁴⁾, par le jeune chroniqueur donne à son écriture un style raffiné et attrayant. Ses commentaires sont vivants et imagés. La deuxième chronique est signée

(1) Historien et écrivain, né en 1906 et décédé en 1989. Militant, après l'indépendance, il occupa le poste d'ambassadeur.

(2) Historien, sociologue, écrivain et homme politique, né en 1917 et décédé en 2007. Il se trouvait dans l'avion transportant la délégation algérienne et détourné par l'armée coloniale en 1956. Il a été rédacteur en chef du journal El Moudjahid et plusieurs fois ambassadeur.

(3) Homme politique algérien né en 1931 et décédé en 2017. Titulaire d'une Licence en lettres et philosophie, il poursuivra ses études à Paris. Il est membre fondateur de l'Union Générale des Etudiants Musulmans d'Algérie

(4) Recueil qui comprend l'ensemble des dixit du Prophète de l'Islam

du nom de « Mohend Arab », dans laquelle Mériad décrit, avec philosophie et un regard nourri, « *les préoccupantes réalités musulmanes de l'époque, en mettant en évidence les possibilités de leur transformation, en s'inspirant de l'idéal islamique* », comme on le lit dans le portrait qui lui est consacré par Sadek Sellam, à l'occasion de l'hommage que le Centre Culturel Algérien à Paris lui a rendu.

Le choix du pseudonyme arabo-berbère, Mohend Arab, attire tout particulièrement notre attention et mérite d'être souligné. Il s'agit, sans doute, d'une réponse à la volonté politique de la colonisation qui s'évertuait à opposer arabes et berbères. De cette vision politique séparatiste, l'écrivain colonialiste Louis Bertrand⁽¹⁾ en a fait son cheval de bataille. Ali Mériad a choisi ce pseudonyme pour démontrer qu'au sein de l'Algérie, il n'existe pas de différence entre les Arabes et les Berbères. Ses écrits s'inscrivent dans le besoin de relater des réalités déplorables que vivent les musulmans sous la colonisation. D'ailleurs l'écrivain Mouloud Feraoun décrit cette situation de façon romanesque dans son roman *Le fils du pauvre*, publié

(1) Romancier et essayiste français, né en 1866 et décédé en 1941. Agrégé en lettres classiques, il est nommé au grand lycée d'Alger entre 1891 et 1900

en 1950. Par le pseudonyme d'Abou Djamel Taha, la tonalité des écrits porte sur la théologie, sur l'explication de la sunna⁽¹⁾- la tradition prophétique- dans le but de susciter chez les intellectuels , le désir de puiser dans l'islam les valeurs du changement de la situation sociale des musulmans.

Sous le second pseudonyme, Mérad écrit des chroniques sur la culture de façon générale. Ainsi fit-il, dans un de ses écrits, des critiques littéraires somme toute élogieuses en direction de la trilogie de Mohammed Dib⁽²⁾, « *La grande maison (1952)* », « *L'incendie (1954)* », et « *Le métier à tisser (1957)* »⁽³⁾.

Ainsi, le parcours du jeune Mérad, est à insérer dans le paysage politico-social et culturel de l'époque, marqué par des courants de revendications, notamment en faveur de l'indépendance de son pays. L'Algérie en quête de recouvrement de son identité, à travers des luttes successives depuis 1830, marquées par des issues tragiques, fut secouée par les événements du 8 Mai 1945. La prise de conscience de Mérad, à cette époque,

(1) Recueil des dixit et actes du Prophète de l'Islam

(2) Ecrivain d'expression française né en 1920 à Tlemcen et décédé en France en 2003, il est ami d'Albert Camus et de Jean Senac.

(3) [https://www.franceculture.fr Emissions Questions d'Islam](https://www.franceculture.fr/Emissions/Questions_d'Islam)

porte, à la fois, sur le plan culturel et religieux. En effet, il était conscient des changements politiques inéluctables qui couvaient dans sa société, mais sans aller à épouser une quelconque thèse révolutionnaire. Du reste, cette attitude est vue par certains, notamment par ses détracteurs, comme une sorte d'ambiguïté dans son engagement. Ces derniers lui reprochent de ne pas s'inscrire frontalement dans les discours menés par les partis politiques, à savoir le FLN⁽¹⁾ et le PPA⁽²⁾. Dans un article, paru, en arabe « Dhififat Thalitha, Menbar Thakafi Aarabi », écrit, suite à l'hommage au penseur Ali Mériad, au Centre Algérien de Paris, le 6 décembre 2018, le journaliste Boualem Ramdani⁽³⁾ cite l'historien Guy Bervelli. Ce dernier rappelle la thèse d'Ali Mériad, soutenue en 1971, portant sur les étudiants et les syndicalistes musulmans, et considère que « *Mériad s'inscrit dans une dimension musulmane, au détriment de la dimension révolutionnaire, cela l'eut marginalisé au cours de la grève qu'avait décrété le FLN, le 18 mai 1956* »⁽⁴⁾ comme on peut le lire dans l'article de Boualem Ramdani, « le regretté Ali Mériad entre Lyon et l'Algérie ».

(1) Front de Libération National

(2) Parti du Peuple Algérien créée en 1937, en France, par Messali Hadj, après l'interdiction de l'Etoile Nord-Africaine.

(3) الراحل علي مراد.. بين ليون والجزائر, <https://alaraby.co.uk>

(4) Ibid.

Cette marginalisation a continué après l'indépendance de l'Algérie.

Il existe des faits qui ont changé le cours de l'histoire et semblent avoir marqué la conscience de Mériad. En effet, après la Deuxième Guerre mondiale, l'Europe est sortie victorieuse et pacifiée en 1945. Des soldats musulmans⁽¹⁾ ont pris part à la victoire de la France. Le mouvement nationaliste algérien gagne du terrain, et la « future intelligentsia » issue de la population indigène, dont certains membres étaient en contact avec des pères Blancs, commença à se former. Dans des cités universitaires, une effervescence intellectuelle s'empara des étudiants: le futur anthropologue et spécialiste de l'islam Mohamed Arkoun⁽²⁾ fit sa première conférence en 1951, au sein de l'université, sur « *les tendances modernes de la littérature arabe* », qu'il publia à l'institut des belles lettres arabes de Tunis dirigé par des pères Blancs.⁽³⁾ (Source, Sadek Sellam, histoire de l'Islam contemporain). Mériad, jeune étudiant impliqué dans l'ébullition intellectuelle des étudiants algériens de l'époque, fait nourrir les débats qui faisaient rage. L'Algérie fut aussi un lieu de

(1) <http://aryle.kazeo.com/les-soldats-algeriens-dans-la-seconde-guerre-mondiale-a122349748>.

(2) Cf. supra.

(3) Sadek Sellem.

« rencontre » des missionnaires Pères blancs, qui allaient à la fois apprendre l'arabe, et enseigner, à leur tour, aux indigènes. Deux noms de pères blancs vont, sans doute, jouer en faveur d'une prise de conscience de Mérad, et de ce qui sera, plus tard, son cheval de bataille, à savoir le débat interreligieux. Parmi les pères blancs, il y a Maurice Borrmans⁽¹⁾ et Michel Lelong⁽²⁾. Mérad resta ouvert à ces religieux malgré l'anticléricalisme et la méfiance affichés par la population envers les pieds-noirs. Ces derniers étaient soupçonnés de vouloir évangéliser le peuple. Il éprouva, un intérêt dans le discours de ces personnes, dont les savoirs servent à lui communiquer une autre vision du monde: « *Le père Lelong se souvient de ce jeune étudiant qui vient s'asseoir à côté de lui, alors que toutes les rangées de l'amphithéâtre étaient vides* » (témoignage sur France inter de Sadek Sallem, hommage à l'islamologue, Ali Mérad, du 29 juillet 2018). La rencontre de Michel Lelong remonte à 1954, une amitié qui resta forte, jusqu'à la mort d'Ali Mérad.

Ali Mérad fut accueillant envers Lelong, et s'impliqua dans des réunions de rapprochement entre l'Islam et le christianisme. Ali Mérad pensait, et ce fut sa propre

(1) Cf. Supra.

(2) Cf. Supra .

conviction, que les préjugés coloniaux devaient être combattus par une connaissance mutuelle, voire par l'« interconnaissance mutuelle » pour nous référer à l'expression de Mustapha Cherif⁽¹⁾. A signaler, par ailleurs, un deuxième nom qui a marqué la pensée de Mériad autour de l'inter-culturalité, et du dialogue des religions: le père Lelong⁽²⁾. L'historien Sadek Sallem, relève, dans la même émission culturelle, « questions d'islam » *qu'à l'institut papal ou pontifical des études arabes, il existe des traces écrites de leur coopération intellectuelle et spirituelle, et quand Ali Mériad a écrit un livre sur « Michel de Foucault, regard sur l'islam », en 1975, Michel Lelong lui a préfacé le livre. Et quand Michel Lelong, a écrit « j'ai rencontré l'islam » c'est autour d'Ali Mériad de lui préfacer le livre.»*

En 1956, Ali Mériad obtient l'agrégation d'arabe, classé premier. Il s'inscrit au lycée franco-musulman de Ben Aknoun⁽³⁾, avant de devenir plus tard assistant à l'université d'Alger.

Entre temps, Mériad part à Genève, pour assister à des conférences .Il fut marqué par celle de Haidar

(1) Philosophe, islamologue et écrivain algérien, cofondateur du GAIC (Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne).

(2) Cf. supra.

(3) Cf. Supra.

Bammate et fait la connaissance de ce dernier, révèle Saddek Sellem. Mérad fut fasciné par le conférencier. Ce dernier est un ancien ambassadeur de l'Afghanistan à l'ONU, et un brillant conférencier maîtrisant les questions relatives à l'islam. L'historien Saddek Sellam note que « *Mérad connaissait déjà le livre de Haidar Bammate «Visages de l'Islam» (Payot, 1946), qui avait enthousiasmé les jeunes Algériens francophones* ».

En 1968, Mérad obtient son doctorat en lettres. Il sera un éminent professeur des universités. En 1974, il fonde l'institut universitaire d'études arabes et islamiques de Lyon. Il devient responsable de la formation doctorale « Etudes arabes et islamiques » de l'université Jean-Moulin-Lyon III

Ali Mérad s'installe à Lyon, mais sa thèse est préparée à la Sorbonne. Il s'est inscrit avec Charles Pellat⁽¹⁾, un philologue et un grand arabisant spécialiste de Djahiz⁽²⁾. Sa thèse porte sur le réformisme, dont le

(1) Né en Algérie en 1914 et décédé en France en 1992. Arabisant, professeur à l'INALCO en suite à l'université de la Sorbonne, il participe à la rédaction de l'Encyclopédie de L'Islam, en sept volumes.

(2) (L'homme aux yeux exorbités), de son vrai nom **Abu 'Uthmân 'Amrû ibn Baḥr Mahbûb, al-Kinânî al-Laithî al-Baṣrî** (أبو عثمان عمرو بن بحر محبوب الكناني الليثي البصري) écrivain encyclopédiste né vers 776 et décédé en 867. Auteur =

premier volume fut publié et la thèse complémentaire fut consacrée à « *Ibn Badis, commentateur du coran* », faisant, ainsi, découvrir une nouvelle facette d'Ibn Badis, à savoir le commentaire du coran. Le mérite de Mérad, est d'avoir glané et réuni auprès des élèves d'Ibn Badis, les cours de ce dernier. Ibn Badis était inspiré par le mouvement des réformateurs musulmans, marqué par tant d'érudition, à l'instar de Muhhamad Adbuh⁽¹⁾. En effet, au cours des années 1920, un groupe de lettrés a invité Cheikh Adbuh en Algérie. En 1963, Ali Mérad avait consacré un grand article de plusieurs pages à cet événement.

La participation de Mérad au dialogue islamo-chrétien, commence très tôt, dès l'âge de 20 ans. Certes le traumatisme du colonialisme est indiscutable et la guerre d'indépendance fut plus que douloureuse, mais pour Ali Mérad, afin d'accéder désormais à des relations paisibles, il s'agit de montrer qu'il existe une autre voie, salvatrice pour tous, et ce, en portant un réquisitoire contre les préjugés des deux côtés. C'est une construction de l'idée « de décolonisation des

= de quelques deux cents ouvrages dont une cinquantaine ont été traduits en français.

(1) Né en 1849 en Egypte et décédé en 1905, intellectuel et écrivain considéré comme le chantre du réformisme musulman

esprits » ; une des dimensions axiales de l'œuvre de Mérad s'opère autour du dialogue islamo-chrétien.

« Cela a déterminé sa réflexion sur l'Islam en France. Et l'islam qui est perçu comme un problème, il le traite avec sa sensibilité religieuse, tout en respectant la laïcité, en considérant cette dernière comme un plus pour les musulmans ».(Témoignage de Sadek Sellam, *France Culture* ».

Mérad fut impliqué dans la vie sociale et politique de l'hexagone. Il s'est fait connaître surtout par l'étude des questions sociales liées à la population immigrée. Du reste, il assure un séminaire portant sur «l'émigration» à l'université de Lyon. L'étude de la dimension sociale de l'immigration est menée sur plusieurs paramètres, qui relèvent de la phénoménologie. Islam et émigration, comme axe essentiel dans sa réflexion, font de lui un spécialiste invité pour prendre part aux débats portant sur ces thèmes si sensibles. Il est sollicité par le gouvernement français dans la perspective de faire partie de la commission nationale des Français musulmans.

Cette commission est présidée par le secrétaire d'état aux rapatriés. La dimension sociale est plus que jamais mise en avant, en vertu des commissions, notamment, de nos jours, rattachées au ministère de l'intérieur qui

veut, une approche sécuritaire, en essentialisant les problèmes touchant à la communauté musulmane. Siègèrent dans cette commission, Ali Mérad ainsi que Adelmadjid Torki, un spécialiste du Malékisme au CNRS, et directeur de la revue « *Sudies islamiques* ». Parmi les décisions préconisées par cette commission, il s'agit d'organiser l'islam, et de voir comment celui-ci fonctionnerait sous un institut islamique attaché à la mosquée de Paris. La recommandation étant de séparer l'institut de la mosquée de Paris, et de refonder les statuts des instituts de Habous⁽¹⁾.

Ainsi, Mérad est souvent sollicité, par des politiques lorsque les circonstances nécessitent de connaître l'avis de certains spécialistes de l'Islam. En février 1984, il est sollicité par le président Mitterrand, après que des manifestations gigantesques eurent été organisées, en réaction à la publication du roman « *Les versets sataniques* »⁽²⁾ de Salman Rushdie qui ont valu à l'auteur une Fatwa d'Ayatollah Khomeiny⁽³⁾, le condamnant à mort. Le rapport de Mérad est circonstancié, mais ce qu'il y a lieu de souligner, c'est son approche faite en

(1) Institution qui gère des biens dont le propriétaire affecte la jouissance au profit d'une œuvre pieuse ou d'utilité générale.

(2) Roman de Salman Rushdie publié en 1988.

(3) Guide spirituel de la révolution iranienne 1979. Né en 1902 et décédé en 1989.

résonance avec sa sensibilité de tolérance marquée par son ouverture d'esprit. Réfutant toute approche sécuritaire du problème- il est dans sa propre démarche, étant donné sa conviction des valeurs de tolérance de l'islam- Mérad veut, en réponse à ces questions qui ébranlent la société française toute entière, travailler sur la dimension de « l'instruction ». Autrement dit, comprendre l'islam, et ses valeurs, surtout par les gens d'origine musulmane, va annihiler toute expression violente. Ses propositions sont de nature à travailler pour un islam ouvert et tolérant. Mettre en place un institut de théologie musulmane, de même nature, que l'institut catholique de Paris, avec des subventions, dont la moitié proviendrait de l'état, et l'autre moitié serait assurée par des privés. Cependant, le risque de voir des financements provenir des pays qui veulent « propager leur idéologie », au nom de l'islam, est un vrai problème qu'il ne faut pas négliger, estima Mérad.

Une autre alternative ou solution, intéressa notre auteur, à savoir, la création d'une faculté de théologie musulmane, à Strasbourg, en zone concordataire, ce qui est une manière de contourner un obstacle, celui du non financement par l'Etat des lieux de cultes. Le ministère de l'intérieur ne pouvait pas opter pour cette option, arguant que le concordat est antérieur à la question de l'islam en France. (Informations prises de

l'émission de témoignage sur France inter de Saddek Sallem, hommage à l'islamologue, Ali Mérad, de 29, juillet 2018).

Ali Mérad enseigna notamment à l'Institut des Etudes arabes et islamiques à l'Université de Lyon III et dirigea par la suite le Centre de l'Orient contemporain à Paris. Il encadra de nombreuses thèses de doctorat, publia plusieurs ouvrages⁽¹⁾ et articles et assura une série de conférences à travers le monde. Il s'éteint à l'âge de 86 ans, le 23 mai 2017.

Afin de rendre hommage à notre auteur en retraçant sa biographie de façon plus intime, nous avons eu la chance de pouvoir rentrer en contact avec sa fille aînée qui a gentiment accepté de répondre à nos questions. Aussi, nous reproduisons ici l'intégralité de l'entretien.

1) Vous êtes la fille de l'intellectuel, penseur, pédagogue et écrivain Ali Mérad. Pourriez-vous vous présenter en quelques lignes (fratrie etc.) ?

Mon père avait 3 enfants, je suis l'aînée née à Alger, suivie de mon frère et ma sœur tous deux nés à Lyon.

Etant moi-même universitaire, (...) Cela m'a permis de côtoyer mon père chaque jour pendant 20 ans et de pouvoir souvent échanger avec lui.

(1) Cf. Bibliographie.

2) Pourriez-vous me parler d'Ali Mérad, (qui était-il, quel père était-il, vous parlait-il de son enfance, de son passé, de son parcours) ?

Il parlait beaucoup de son enfance à Laghouat et nous racontait sa vie quotidienne: en famille, à l'école, ses jeux dans les jardins de Laghouat, les longs étés, en voyage avec sa grand-mère

- * Lever à 5 heures chaque matin, cours à 6 heures à l'école coranique, cours à partir de 8 heures à l'école française
- * A l'école, très bon élève, il était remarqué par ses institutrices: par exemple, lorsqu'il leur arrivait de s'absenter, elles demandaient à mon père de les remplacer pour tenir la classe. Lorsqu'il a quitté Laghouat pour le collège à Alger il a passé un examen de passage en 6^{ème}. Il l'a obtenu brillamment. Il a ensuite sauté deux classes en secondaire (5^{ème} et 3^{ème}).
- * Pour travailler l'été à Laghouat, il s'est inscrit à l'Ecole Universelle pour apprendre l'anglais ainsi que l'alphabet morse (il aidait le télégraphiste à envoyer des dépêches).
- * Pour l'entrée en seconde, on lui a fait passer à nouveau un examen, de nouveau réussi.

3) A quel âge avait-il mémorisé entièrement le Coran? Dans quelle médersa ?

Mon père a mémorisé le Coran tout petit dès l'âge de 7 ou 8 ans à l'école coranique de Laghouat. Lorsqu'il est entré au collège, il a pu intégrer la médersa d'Alger où il était interne. Aux vacances de Noël et de Pâques, il rentrait à Laghouat dans sa famille en car. Ce dernier partait le matin d'Alger et arrivait à Djelfa le soir.

Il passait une nuit à Djelfa dans un petit hôtel inconfortable. Djelfa est une ville des hauts plateaux (800m/1000m d'altitude) où les hivers sont froids. L'hôtel était mal chauffé et il racontait que lorsqu'il rentrait l'hiver il avait le souvenir d'avoir toujours froid. Le car repartait le lendemain pour terminer son trajet à destination de Laghouat.

4) De formation bilingue, maîtrisant les deux langues à la fois, l'arabe et le français, comment avait-il, selon vous, concilié ces deux cultures, dans la vie professionnelle et dans la vie privée ?

Ma mère est Kabyle (grande Kabylie: sa mère de Tizi-Ouzou et son père d'Azazga). A l'époque l'école était en français. Ma mère est donc surtout francophone et berbérophone et parle l'arabe dialectal.

C'était donc la langue française en privé et dans la vie professionnelle.

Dans notre petite enfance, mon père ne voulait pas nous parler en arabe de peur que l'on mélange les deux langues. Lorsque nous étions en primaire, il nous donnait des cours d'arabe le week-end. Puis lorsque j'étais en 5^{ème} une de ses étudiantes de notre quartier me donnait des cours le mercredi après-midi.

Plus tard, à la différence de mon frère et de ma sœur, j'ai continué l'apprentissage de cette langue avec son soutien, puis avec une de ses étudiantes, enfin à l'Institut Bourguiba des Langues Vivantes à Tunis.

Il a pu voir mes enfants apprendre eux-mêmes cette langue en intégrant la section arabophone du lycée international à Lyon après avoir suivi des cours au consulat de Tunisie. Ma dernière fille est aujourd'hui en licence anglais -arabe à Lyon 3, université lyonnaise où enseignait son grand-père il y a 30 ans...

Dans sa vie professionnelle, il s'est exprimé en français en France, en arabe dans les pays arabes. Il maîtrisait également la langue anglaise, la langue turque et un peu l'italien.

- 5) Il tient le goût de la littérature française de ses professeurs de renom de la faculté d'Alger, avait-il l'habitude de vous parler de ces professeurs ? Qui étaient-ils?**

André Mandouze en lettres, en philosophie, disciple de Gaston Bachelard.

Il a rencontré Albert Camus lorsque celui-ci est venu à Alger pour une conférence.

- 6) Et en ce qui concerne la littérature arabe, lui qui appréciait tant la poésie, quels étaient ses maîtres et modèles?**

Les Mu'allauat, Saïd Akl, Jabran Khalil Jabran

- 7) Il a étudié durant les années charnières de l'Algérie, à un moment où des appels furent lancés aux étudiants afin de s'engager pour la cause nationale à savoir la guerre pour recouvrer l'indépendance, quelle a été la position de l'étudiant Ali Mériad à ce moment-là?**

Tout en poursuivant son parcours universitaire, il militait pour l'indépendance en écrivant des articles dans la revue « Le Jeune Musulman » (sous les pseudos Mohamed Arab et Abou Djamel Taha).

En parallèle, il fut le secrétaire général de l'Association des Etudiants Musulmans Algériens.

Il souhaitait une indépendance dans la coopération (Farhat Abbas).

8) Agrégé d'arabe, enseignant à la faculté d'Alger, quel a été son parcours le menant à l'université de Lyon?

1955: agrégation d'Arabe (reçu major)

1956: professeur d'arabe au lycée de Ben Aknoun

1956: Un professeur à la faculté des Lettres, agrégée d'italien, Madame Lucienne Portier le presse de quitter le lycée pour venir enseigner à l'Université.

1957: Assistant à la faculté de Lettres d'Alger (cours de langue arabe).

1959: grève des étudiants décidée par le FLN. Mon père refuse la grève car pour lui elle est contre-productive (« à l'indépendance, il faudra des cadres de haut niveau pour diriger le pays »). Cette opinion ne fut pas politiquement admise par certains.

1962: Indépendance du pays, Monsieur Ben'hmdida, ministre de l'Education Nationale, le nomme dans un lycée de la banlieue d'Alger. Cette nomination est une rétrogradation.

Auparavant, mon père avait reçu une nomination pour un poste de maître-assistant à l'université de Lyon qu'il avait rangée dans un tiroir.

Il refuse en conséquence le poste au lycée, considérant cette nomination comme vexatoire.

Octobre 1962: départ pour Lyon avec son beau-frère Rachid Roumane en voiture (une dauphine couleur ivoire!) par le Maroc

Il a effectué alors sa première rentrée universitaire à l'université Jean-Moulin

Ma mère et moi l'avons rejoint par avion à Lyon le mois suivant.

9) Quel a été son rôle dans la diffusion du savoir et de la culture arabe en Europe? (création d'institut d'arabe, ...enseignement au sein de différentes universités,..... conférences..... production d'œuvres.....)

Il a joué un rôle important pendant toute sa carrière pour intervenir dans d'autres institutions et universités étrangères: facultés catholiques, instituts, centres de recherches...

Professeur associé PISAI à Rome, Université libre de Bruxelles et de Louvain la Neuve, IRMAC à Tunis, Birmingham et Durham en Angleterre,

Fondateur de l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques (Université Lyon III 1974)

Membre fondateur de l'Association PRIMO pour

les recherches sur l'Islam et les musulmans d'occident (1983)

10) Hormis les livres publiés et donc disponibles, existe-t-il des traces écrites des conférences et autres activités intellectuelles (compte-rendu, articles de presse, conférences, correspondances etc.)?

Il en existe énormément que notre famille a conservé:

- tous les textes de conférences, séminaires, symposiums, tables rondes auxquels il a participé
- articles dans l'Encyclopédie de l'Islam (Ben Badis, Islah, Laghouat)
- articles dans la presse française nationale ou régionale
- comptes rendus d'ouvrages
- correspondance avec Mohamed Arkoun
- correspondance avec le Père Blanc Maurice BORRMANS et le père Michel LELONG, prêtres engagés dans le dialogue islamo-chrétien

11) A-t-il joué un rôle dans le projet et la réalisation de la grande mosquée de Lyon?

En tant qu'universitaire et scientifique, il souhaitait rester à sa place et ne pas s'engager dans le projet lui-même de la Mosquée de Lyon.

12) En tant qu'intellectuel, humaniste, quel a été son rôle dans la promotion du dialogue et de l'interculturel? Etait-il proche de certains intellectuels arabes ou non? Quels étaient ses amis proches?

Mon père était très proche d'un certain nombre d'intellectuels de tous horizons.

Parmi les plus connus, je citerai Salah Stétié, Mohamed Arkoun, Mohamed ben Madani, Saïd Akl, Mahmoud Aly Mourad, Abdel Magid Turki, Mohamed Chérif Ferjani, mais aussi

-les cofondateurs du dialogue Islamo-Chrétien avec le Père Michel Lelong et le Pape Paul VI

-Création du Secrétariat pour les Relations avec l'Islam (SRI) auprès du Saint-Siège

Ces intellectuels arabes étaient devenus des amis: Taleb, Arkoun, Ben Madani, Abdel Magid Turki, Benabadji Amadou Seydou, Lahbabi, Tlili, Rochdy Alili, Charfi, Sinaceur, Nouredin Sreieb, Assia Djebbar, Kénizé Mourad, Laila babès

Anciens élèves: Chadli Fitouri, Charles Bonn, Malek Chebel, Ahmed Djebbar, Mohamed Chérif Ferjani, Takia M'hamsadji, Jacques Cagne, Ouassilah Saidia, Claude Gilliot

Il a aussi beaucoup participé aux travaux du Comité d'Ethique (années 1980/1990)

13) De nature discrète, il ne cherchait pas à se mettre en avant, était-il aussi discret en privé?

Mon père était en toutes occasions un homme discret et réservé.

Pas de sport; ses seuls passe-temps: les mots croisés du quotidien le Monde et surtout du Canard Enchaîné (les plus difficiles à ses yeux), les voyages, les invitations aux fêtes des Consultats et Ambassades

Il ne prenait jamais de vacances

En 1988: pèlerinage à la Mecque (Omra)

14) Echangiez-vous avec lui autour de sa pensée, de son œuvre, de ses livres et de sa réflexion?

Oui, très souvent, nous échangeons sur ces sujets.

Il me racontait volontiers la période exaltante de l'effervescence à laquelle il a participé avant l'Indépendance (enseignement, rédaction d'articles, activités de l'AEMA: réunions, rencontres, politique, voyages, réception de délégations étudiantes étrangères, articles, voyages: Jamboree au Caire, séjour à l'Abbaye de Jumièges, rencontre avec le Général de Gaulle

Il m'a souvent parlé des ouvrages suivants:

- La préface du livre de Roger Garaudy: L'Islam Habite notre Avenir

- Le Compte-rendu du livre d'André Nouschi: l'Algérie amère
- La Préface du livre de Mohamed Chérif Ferjani: Islamisme, laïcité et Droits de l'Homme
- Le Répertoire des Thèses sur le Maghreb (Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3)
- Son projet de création d'un Institut Universitaire d'Etudes Islamiques
- Son projet de fondation d'un Observatoire de la Méditerranée Méridionale et Orientale
- Son projet de Doctorat Honoris Causa de l'Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 en faveur du Prince Sadruddin Agha Khan
- Son projet de traduction collective du Coran
- Dans les derniers temps, nous avons beaucoup échangé sur son ouvrage inachevé sur l'onomastique des prénoms musulmans d'hier et d'aujourd'hui

15) Ayant travaillé sur l'action des réformistes musulmans algériens, s'intéressait-il, également, au travail des confréries?

A vrai dire, il ne me semble pas qu'il s'y soit beaucoup intéressé. Intellectuellement, il les combattait plutôt car pour lui, elles n'étaient pas représentatives de l'Islam (lire la partie sur les confréries dans sa thèse)

16) Quelle a été sa réaction face à l'instrumentalisation de la religion par les adeptes de la violence, d'une part, et par la banalisation de l'islamophobie d'autre part?

Sur la fin de sa vie, il était très triste et très critique de voir un Islam dénaturé et dévoyé par les islamistes.

Mais il était également scandalisé par les stéréotypes véhiculés par les médias français et par les soi-disant spécialistes de l'Islam

17) En tant que fille d'Ali Mérad, quelle vision du monde vous a-t-il léguée?

Celle des auteurs du Moyen-Age arabe, de la période de l'Islam des Lumières, bien éloignée des errements, horreurs et déceptions du monde actuel.

Etude de la pensée d'Ali Mérad

De la rigueur scientifique pour une approche explicative et dynamique de la tradition islamique

La méthode d'Ali Mérad dans sa réflexion sur les sujets traitant des questions autour de l'Islam obéit à une rigueur scientifique. Soulignons, de prime abord, que l'auteur, comme nous l'avons mentionné dans la partie consacrée à sa biographie, a été formé à la fois à l'école française, à l'école coranique et dans les Medersa. A travers ses écrits, on remarque aisément que, pour lui, la religion est un facteur d'émancipation intellectuelle et non pas un frein et une aliénation idéologique. En effet l'étude de la religion pousse l'auteur à plus de recherche, de questionnement, de spiritualité et d'humanité. Notre auteur est loin d'être un ermite religieux fermé sur lui-même, loin du monde et fermé au monde, mais bien au contraire un véritable savant religieux dont les écrits sont marqués par l'ouverture, l'altérité, l'humanisme et le plaisir de la maîtrise du savoir.

De par l'intérêt porté aux autres religions, la méthodologie et l'argumentation d'Ali Mérad s'inscrivent

dans une démarche critique et ouverte aboutissant à des idées nouvelles. Ainsi, dans son ouvrage "*La tradition musulmane* »⁽¹⁾, il ne se contente pas de retracer l'histoire de la tradition musulmane, mais s'attache à en faire une étude historique critique, avec une approche anthropologique et sociale. Pour lui, la religion concerne les Hommes qui à leur tour interagissent au sein de leur environnement ; des dimensions qu'il ne faut pas négliger, si l'on veut rester dans l'étude de l'histoire de la religion sous un angle ouvert. En effet, la méconnaissance de l'environnement et du contexte sont souvent sources de malentendus voire de conflits que ce soit entre des gens de même confession ou encore avec des gens de confessions différentes. Notre auteur remonte jusqu'aux sources mêmes de l'Islam en questionnant les contextes de l'émergence de la religion musulmane, car pour lui, la religion n'est pas une idée immuable. Mérad, en éclaircur, par l'étude du coran et de la tradition des hadiths, nous ouvre la voie de la connaissance d'un islam qui rassure, et non pas, qui « trouble ». C'est cette lecture vivante et douce et à la fois stimulante, que Mérad nous livre avec tant de talent. Par exemple, toujours dans son livre «*La tradition musulmane* », il cite les différentes écoles qui

(1) Que sais-je, PUF, Paris 2001, 127p.

ont constitué les doctrines de l'islam. Cette pluralité d'écoles est, pour l'auteur, une preuve de la rationalité. En universitaire, Mérad reste objectif et n'exprime pas de préférence pour l'une ou l'autre école. Ce qui consolide la force de l'argument littéraire et la force de neutralité scientifique de l'auteur.

En fait, il présente ces écoles, leurs visions et doctrines, après quoi, il procède à une lecture didactique par la synthèse de sa propre lecture. Ali Mérad, par cette étude historique, parvient à formuler sa pensée sur la religion qu'il veut ouverte, sans pour autant remettre en cause les fondements de la foi. L'islam a ses sources qui sont tout d'abord le coran et les hadiths. Les savants musulmans ont fondé leurs écoles, qui se veulent un ensemble de conduites que doit observer un musulman, sans s'écarter de la révélation contenue dans le coran. Cependant, pour notre auteur, pour que la religion ne soit pas statique, il nous invite à des lectures critiques en ayant des interprétations de la loi canonique tenant compte du contexte et de sa contemporanéité. En plus, du Coran et des Hadiths, sources de l'Islam, cette religion fait appel à d'autres références telles que « l'Ijmaa », « consensus » et l'ijtihad, « littéralement l'effort ». Ali Mérad, fort de sa maîtrise parfaite et de la langue arabe et de la langue française, fait preuve de didactisme dans l'explication

des concepts et des termes. Ses livres écrits en langue française sont d'une grande inspiration et des sources incontournables pour l'islam dans la langue française. Mérad, soucieux de l'argumentation et de la contre-argumentation souligne que: *« l'analyse ci-dessus pourrait laisser supposer qu'il s'agit de sources autonomes (Le coran, la Sunna, « lijithad, lijimâ) chacune ayant sa logique et sa finalité propres. En fait les « Quatre sources » n'ont jamais été conçues autrement que dans une relation de nécessaire interdépendance et complémentarité ; c'est la combinaison de leurs données qui permet de déterminer les normes et valeurs susceptibles de régir les activités humaines en harmonie avec les finalités de la Loi »*⁽¹⁾

Contrairement à certains spécialistes de l'islam qui se basent sur le travail littéraire descriptif dans l'approche du texte coranique, Ali Mérad se réfère à l'herméneutique, fait l'analyse critique et étudie le texte au vu du contexte. Ainsi, on comprend les effets politiques sous-jacents à l'interprétation de la loi islamique. Ce travail nous donne la possibilité de lire les événements d'ordre politique dans un monde marqué par des querelles religieuses. Au sujet de « L'Ijmaa », « consensus qui devient un principe de

(1) Ibid. P.10.

légitimation », l'auteur précise son fonctionnement selon chaque école. Ainsi, il rappelle que dans ce cas, les Hanafites⁽¹⁾ s'en tiennent à la communauté, le Malékisme⁽²⁾ privilégie, plutôt l'accord des compagnons (consensus de Médine), alors que le Shafi'isme⁽³⁾ ne prend en compte que le consensus communautaire en matière de foi et enfin le Hanbalisme⁽⁴⁾ identifie l'Ijmaa comme accord des Compagnons du Prophète sur des points précis de la foi et du culte.⁽⁵⁾ On constate ici une convergence pour ce qui concerne l'idée même de l'Ijmaa, mais en même temps des divergences quant

-
- (1) Courant ou doctrine (madhhab), l'une des quatre écoles religieuses de droit musulman et de jurisprudence. Ce courant est appelé au nom de son fondateur: Abou Hanifa (699-767).
 - (2) Deuxième courant ou doctrine (madhhab) de jurisprudence et de droit musulman portant le nom de son fondateur l'Imam Malik Ibn Anas (711-795). Courant majoritaire au Maghreb.
 - (3) Troisième courant ou doctrine (madhhab) de jurisprudence et de droit musulman portant le nom de son fondateur: l'Imam Ash-Shafi'i (767-820). Ce courant considéré comme un compromis entre le courant des Hanafites et celui des Malikite. A signaler que cette école a recours, dans certaines situations, à l'Ijmaâ (le consensus) des savants et à défaut à l'Ijtihad (l'effort) ou encore au qiyâs (l'analogie).
 - (4) Quatrième courant ou doctrine (madhhab) de jurisprudence et de droit musulman portant le nom de son fondateur l'Imam Ahmad Ibn Hanabal (780-855).
 - (5) Mérad, Ibid. P. 14.

à la prise en compte des éléments qui le constituent et par conséquent son application. On voit, par exemple, que pour les Hanbalites, cette notion reste utopique.

Ali Mérad en tant que scientifique puise dans la tradition musulmane le concept de l'Ijmaa qu'il considère comme une notion authentique et essentielle du droit musulman et plaide pour le revivifier. Ainsi, il offre sa propre grille de lecture de ce concept. Il rappelle que le Coran exhorte à la « consultation » fraternelle. Pour lui, le concept « Ijma », est compatible avec notre époque et peut concourir à la démocratie des pays musulmans, dont bon nombre souffrent tant de légitimité. Un vœu pour se réapproprier cet outil Ijma, avec « un usage » démocratique. « *Selon des modalités nouvelles, adaptées aux normes des démocraties modernes, l'Ijma, pourrait contribuer à combler le déficit démocratique dont souffre le monde musulman* »⁽¹⁾. Ainsi, les décisions qui seront prises devraient, en principe, conforter les citoyens dans leur choix et leur liberté, et que, les décisions prises en nom de la religion ne constitueraient pas un frein pour les libertés individuelles. L'érudition de l'auteur en matière de l'exégèse islamique, sa culture, et ses savoirs des sciences rationnelles, forment cet atout capital à la formation de sa pensée pleine de clarté, et de force.

(1) Ibid. P.17 et 18.

En revenant au concept de l'Ijma, au fil de l'histoire, note Mérad, l'Ijma « apparaît comme la source de la loi la moins productive. Si l'on s'y réfère, par principe, c'est pour affirmer la continuité de l'Umma avec ses sources ou pour appeler à la réactualisation de ce concept, dans un cadre institutionnel adapté aux temps actuels. En revivifiant cette source canonique (par exemple sous forme d'une instance délibérative permanente), les musulmans ne feraient que se mettre en conformité avec l'injonction coranique visant à promouvoir la consultation et la concertation fraternelle» (III: 159 ; XLII: 38)⁽¹⁾.

Dans la perspective de cette réactualisation de l'une des sources du droit islamique, Mérad suggère aussi, la mise en place d'un cadre institutionnel pouvant prendre en charge ce travail de réactualisation. Ainsi, cela démontre le souci de Mérad de voir l'Islam à l'abri de toute tension et de toute tentative de subversion. En effet, il est penseur, mais aussi il se veut être l'homme dont les réflexions et propositions pourraient aider à concilier religion et modernité. Sa verve scientifique, se mêle à sa foi de musulman s'impliquant dans la réflexion aux affaires de la Umma, mais il veille avec ce souci de rester à l'écart

(1) Ibid p.17.

du politique et du culturel proprement dit. Il semble que cette attitude, d'être professeur, connaisseur de la pensée islamique, l'incite, de facto, à demeurer loin des projecteurs médiatiques susceptibles de lui attirer les foudres de certaines parties, notamment extrémistes de tout bord, qu'elles soient religieuses ou politiques. Les écrits d'Ali Mérad semblent constituer l'esprit-médian dans la religion musulmane. Emettre divers avis, proposer des solutions, éclairer les esprits telles sont les constituantes de la pensée méradienne dont la finalité est de maintenir l'islam dans sa vitalité, en mettant en avant la prise en considération de la dimension de la contextualité.

En plus de l'Ijmaa, l'auteur s'intéresse à un autre concept qui fonde les quatre sources de la loi islamique, à savoir « l'ijtihad » que l'on peut expliquer littéralement par « effort personnel ». A vrai dire les textes religieux n'apportent pas de réponse à tout et dans tous les contextes. D'autant plus que la société ayant vu l'émergence de l'Islam, que ce soit à la Mecque ou à Médine, au VI siècle, ne ressemble pas forcément à celle plus contemporaine suite à l'expansion de l'Islam voire même plus proche de notre époque. En effet, des sociétés se revendiquant de l'islam se sont constituées, suite à des conquêtes allant de l'océan indien jusqu'en Andalousie, et des spécificités

culturelles sont apparues en fonction des ethnies. La religion n'étant pas figée, elle s'est adaptée aux données socioculturelles grâce à sa vitalité puisée dans l'Ijtihad. Ali Mérad cerne le concept de l'Ijtihad selon les usages « au miroir des écoles principales » de l'islam. Nous estimons qu'il s'agit, dans cette notion, de tout l'enjeu dans l'interprétation moderniste de l'islam. Mérad note que, « *dans son schéma de base, l'ijtihad consiste à établir des normes fondées sur l'argument d'analogie, par voie de syllogismes* »⁽¹⁾.

Les questions relatives aux faits de vie, qui divisent les écoles de l'islam, semblent être subordonnées, entre autres, au sens de l'interprétation des deux sources scripturaires: le Coran et la Sunna. La vie profane est interprétée selon la révélation. Pour le « hanafisme », note l'auteur, « l'ijtihad » s'identifie purement et simplement au Qiyas⁽²⁾ (raisonnement analogique): « chez les auteurs hanafites, la logique de Qiyas n'est pas basculement déterminante »⁽³⁾ Le fait que la logique de Qiyas ne soit pas déterminante, il incombe ainsi à l'opinion personnelle « Ra'y » de faire son jugement. Malgré des critiques émises envers cette

(1) Ali Mérad, La tradition musulmane, P. 19.

(2) Ibid. P.19.

(3) Ibid.

école, l'auteur note que « *cela n'a pas empêché l'école hanafite d'acquérir la plus large audience dans l'ensemble du monde musulman* »⁽¹⁾.

Ali Mérad, en s'intéressant à l'histoire des écoles de l'Islam, procède tel un commentateur critique de la tradition musulmane, ne récusant pas à fortiori les enseignements des dites écoles, mais, fait avancer ses propres arguments, à la lumière de ses convictions et de ses observations. Ainsi, les arguments de notre auteur prennent forme d'une lecture moderne qu'il aspire de l'islam. Ali Mérad conscient de la complexité du monde constitué de pluralités culturelles, ne semble pas attiré par l'idée d'une Umma figée dans ses dogmes. Dans son œuvre, le rapport à l'autre est marqué par la compréhension et le respect mutuel. Et ce respect mutuel, il le puise déjà dans l'interculturalité, et le dialogue interreligieux dont il était pionnier et acteur. Ali Mérad, en tant que fin analyste des faits d'histoire, nous introduit dans la modernité, où chaque être a sa place, où seul, le critère du savoir détermine tout. Son travail, sa voix, nous rappellent les œuvres des grands penseurs du monde musulman du siècle d'or.

(1) Ibid.P20.

Y a-t-il une alternative politique s'inspirant de l'islam pour les pays musulmans?

Ali Mérad est autant un commentateur de l'islam qu'un expert de l'analyse de la géographie politique du monde musulman. La méthodologie de l'auteur s'insère dans une approche transdisciplinaire, impliquant pédagogie et didactique de l'histoire, de l'anthropologie et de l'islamologie et ce dans le souci d'éclairer le lecteur. Cette transdisciplinarité l'amène à aborder politiquement les sujets d'actualité, même si, rappelons-le, notre auteur n'a jamais occupé de poste politique. A propos d'actualité, et lors d'une conférence dont le texte a été publié⁽¹⁾, il expose sa vision politique des pays musulmans. La teneur politique de l'article relève non pas du sens politique du terme, mais de celui de l'histoire politique d'une civilisation qui a démarré au VIème siècle avant de connaître son déclin à partir de 1492.

L'auteur s'interroge sur les régimes politiques dans les pays de l'islam qui sont à même de traduire les dimensions de l'équité et de la justice, deux notions sacralisées dans le livre Saint. Les pays musulmans

(1) Ali Mérad, Religion et Politique, un débat inter islamique, in Horizons Maghrébins, le droit à la mémoire, n°7-8, 1986, Islamologie, PP. 67-76

ayant été soumis au colonialisme, se retrouvent, notamment dès leur indépendance, confrontés à la nature de leur régime. « L'islam prône l'égalité », mais n'indique pas le système politique à mettre en place.

De même qu'à l'époque de la disparition du Prophète, face à une vacance du pouvoir politique, les Compagnons organisent, après consultation, le système du Califat. D'ailleurs Mérad consacre à ce thème du Califat un livre qui sera étudié et analysé plus loin.

Par la maîtrise des faits de l'histoire, l'auteur à travers l'analogie, explique l'évolution des mouvements nationalistes ainsi que la formation des mouvements islamistes, notamment celui des frères musulmans, en Egypte, à partir de 1922. L'auteur ne propose pas un système idéal, mais, à travers l'analyse et la réflexion, il invite le lecteur à se faire sa propre opinion.

Mérad note: « *Les musulmans à la mort du prophète ont eu une sorte d'intuition , c'est celle de se doter d'un chef qui jouerait dans la société le même rôle que celui du prophète qui a assumé à la fois un pouvoir religieux, un pouvoir spirituel et un pouvoir de chef: le calife. Ce mot signifie en français, vicaire du prophète. Le calife, à part qu'il n'a pas de mission prophétique, jouera le rôle de régulateur, de responsable suprême au plus haut niveau, à la fois comme responsable de la*

foi et son destin historique et comme responsable politique »⁽¹⁾

Ali Mérad, au fait de l'histoire de la religion et des peuples, se met ainsi dans une sorte de posture de « stratège géopolitique », en mettant en avant le passé glorieux, à savoir, le Califat. Toutefois, il est à préciser, que Mérad, garde sa neutralité pour ne pas dire son objectivité scientifique, sans parti-pris.

Comme évoqué plus haut, après leur indépendance, les pays anciennement colonisés, vont être confrontés à la pratique de la démocratie. Autrement dit, ces pays doivent-ils, se questionne Mérad, emprunter des schémas démocratiques des pays comme la France ou l'Angleterre, ou alors doivent-ils mettre en place des régimes qui appliquent ce que préconise la religion. Mérad évoque cette idée, qui, en réalité, est toujours présente dans les milieux populaires. D'ailleurs, c'est cette idée même qui maintient paradoxalement le monde musulman dans le « conflit » entre la « tradition » et « le modernisme ». Dans la conférence en question, publiée au sein de la revue « *Horizons maghrébins* » (1986), Mérad note ce point qui n'est pas sans conséquence dans l'avènement des sociétés démocratiques dans le

(1) Ibid.

monde arabe. « *Les discours qui se réfèrent à des valeurs refuges telles que l'authenticité, la tradition, (...), portent davantage que ceux des modernistes* »⁽¹⁾

Mérad en tant qu'homme de foi, croit en l'idée de justice sociale, d'équité, mais aussi à la nécessité de l'effort et du savoir. Il rappelle le concept de Califat comme étant une idée originale et révolutionnaire dans son contexte et son époque. Cette idée semble aujourd'hui utopique d'autant plus que le monde actuel se caractérise par un rythme effréné d'échanges, les frontières géographiques entre les peuples semblent devenir insignifiantes, et les idées, quant à elles, évoluent exponentiellement en même temps que les techniques des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

A propos du modèle de Califat, Ali Mérad déclare: « Le modèle de chef auquel on reconnaît des compétences religieuses et des compétences politiques et temporelles, imaginé par les musulmans à Médine, au lendemain de la mort du Prophète, va prévaloir pendant 13 siècles. Il n'y aura pas de modèle concurrent et on ne pouvait pas être à la fois musulman et ne pas aimer qu'historiquement quelqu'un se substitue au Prophète et essaie de le rappeler dans ses fonctions. Entendons

(1) Ibid.

par là qu'il y a eu un consensus. C'est le consensus le plus remarquable qui se soit réalisé dans l'histoire de la communauté. »

Aujourd'hui, vu la complexité du monde musulman, vu sa diversité culturelle, linguistique, historique et sociale, comment pourrait-on imaginer un tel projet? Cela semble relever d'un défi.

On ne se lasse pas de lire Mérad, tant ses écrits sont didactiques et pleins d'enseignement. Ils éclairent le lecteur sur ce que fut la civilisation musulmane, et sur ce qui a fait sa grandeur. Ils sont, également, des sources précieuses d'information pour les chercheurs. Ses textes peuvent aujourd'hui, aider à mieux comprendre l'actualité faite hélas de violence commise au nom de la religion pourtant porteuse de message de paix et éviter en même temps les amalgames entretenus parfois par des pyromanes. En un mot, les écrits de Mérad, sont autant d'appels à la réflexion, à la remise en question, mais aussi à l'amour, au vivre ensemble, dans un monde débarrassé de tous les extrémismes.

La religion loin de tout manichéisme

Comme, nous l'avons précisé, en plus de la production livresque, Ali Mérad, s'est attelé à donner de nombreuses conférences à travers le monde. Ces conférences, complètent sa réflexion exprimée dans ses livres et s'inscrivent souvent dans l'actualité. Ainsi, par exemple celle donnée à Grenoble le 13 mai 1985, sous le titre « *Religion et politique: un débat inter islamique* »⁽¹⁾, on remarque les efforts déployés par l'auteur afin d'expliquer le lexique notamment celui afférant à l'islamologie. Ainsi, la conceptualisation de la pensée de Mérad pour mieux cerner l'enjeu de l'islam dans la sphère politique, sociale, culturelle, constitue, on ne peut mieux, la marque de son propre discours. Il rappelle, dans cette conférence que l'islam a toujours été traversé par des « tendances de pensées » qui viennent du fait des références aux sources de l'islam. Il nous fait savoir que des parties retournent aux sources de l'islam, à « la parole divine », comme source constitutive, et à la parole du prophète, comme source explicative », pour légiférer sur la loi islamique pouvant régir la communauté. S'y ajoutent, en sus de ces sources essentielles évoquées, une partie qui se revendique du Salaf-, autrement dit, de la tradition des Salaf qui correspond au début de l'avènement de l'islam,

(1) https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1985_num_5-1-925

jusque la période 241, note Mérad, qui correspond à l'année de la mort du dernier docteur de l'islam-le quatrième-, l'imam Ahmad Ibn Hanbal. Nous tenons à expliquer Salaf, mot arabe, qui veut dire littéralement, « ce qui nous précède ». Les docteurs dont parle Mérad, se réfèrent au début de l'islam. Il explique que le passage d'une source à une autre s'est fait dans un mouvement continu. Il note: « (...) *l'élément essentiel pour l'Islam ce sont les sources, il y aura une sorte de mouvement constant vers les sources* ». Ici, on imagine que l'auteur cherche à souligner le caractère « vivant » des sources, ce qui fait de la religion non pas un mouvement figé, immuable, mais dynamique. De ce fait, Mérad suggère à travers ses écrits que l'effort scientifique, en termes d'exégèse, est fortement sollicité pour expliquer la loi islamique. Il va sans dire que Mérad développe une lecture éclairante de la religion, ce qui éloignerait cette dernière de toute interprétation figée, voulue par des parties se revendiquant d'être les authentiques dépositaires de la foi musulmane. Nous constatons dans l'érudition de Mérad, le souci de placer le lexique dans son contexte historique. L'idéologisation du discours de l'Islam est analysée eu égard aux situations historiques et politiques

Le souci de l'auteur, de puiser dans l'histoire de la religion musulmane, sert la pertinence de son propos. Loin de tout manichéisme, la religion ne constitue pas

un ensemble d'avatars qui freinerait l'évolution des sociétés. Au contraire, la religion, considérée dans sa dimension spirituelle et dans ses valeurs intrinsèques, aide, semble dire l'auteur, à l'émancipation de l'homme. Il existe chez l'auteur ce désir de faire magnifier le message divin, comme source de bonheur. Il l'explique par la phénoménologie: l'islam se constitue, se structure, et évolue, sous l'injonction d'événements sociaux, voire à cause d'événements historiques exogènes à la religion. La religion, rappelons-le, n'est pas une idée fixe, marquée par l'interprétation définitive. Dans les écrits de Mérad, on retrouve cette évocation du terme « Ijtihad », « l'effort scientifique », l'appel à la raison, au savoir pour expliquer la religion. Ce qui du reste constitue le message de dieu et conforte l'auteur dans ses explications à travers ses recherches sur l'islamologie.

Dans cette conférence, Mérad revient, entre autres, sur les sujets, de « L'idéologisation de l'islam »; qui, selon lui, commence avec la décolonisation. Le terme peut provoquer des malentendus. Mérad situe les termes de son discours, dans le contexte et essaye d'en tirer des conclusions à la lumière de l'évolution des événements, se situant ainsi dans l'histoire critique. Son argumentation se base sur des faits d'histoire. Il rappelle que l'islam est traversé par des courants et l'auteur a tendance à souligner souvent ce point. En

effet, les références aux sources de l'islam vont constituer un foisonnement de la littérature islamique. Il va sans dire, que des conflits liés à ces diverses interprétations, vont traverser l'islam. Le débat porte sur la politique et la religion, Mérad cerne le sujet de « l'idéologisation » de l'islam qui pourrait constituer une référence encyclopédique relative à cet énoncé.

Mérad note: « De plus en plus le terme Islam semble s'analyser à travers le discours: les discours musulmans contemporains semblent s'analyser en termes socioculturels et politiques, ce qui aura pour effet de relativiser, sinon de reléguer à l'arrière-plan les valeurs spécifiquement religieuses qui existent dans l'Islam comme dans toutes les traditions monothéistes. Du moins, ces valeurs spécifiquement religieuses ne seront-elles invoquées que subsidiairement et comme valeurs accessoires dans la stratégie des régimes en place notamment en vue de renforcer la cohésion nationale et de synchroniser en quelque sorte les options socioculturelles, économiques et politiques dont se réclament ces pouvoirs en tant que dépositaires de la légitimité communautaire puisque chaque régime quel que soit son profil politique: monarchique, militaire ou de démocratie populaire, etc..., se pose d'abord comme le dépositaire d'une légitimité communautaire. »⁽¹⁾

(1) Ibid.

Les notes de Mérad restent toujours d'actualité, même s'il a quitté ce monde, ses écrits restent marqués de contemporanéité; nous pouvons nous y référer, pour mieux comprendre l'islam, dans sa dimension politique, spirituelle, voire dans sa dimension « phénoménologique ».

L'islam et l'occident:

On n'a jamais autant évoqué l'expression l'Islam et l'Occident comme ces dernières années. En effet, nombreux sont les spécialistes invités à s'exprimer sur cette dualité sur les plateaux de télévision, sans oublier le nombre de livres et d'articles publiés sur cette thématique parfois en optant même pour cette expression comme titre⁽¹⁾. Ali Mérad, quant à lui, a montré son intérêt pour cette approche dès le début de sa carrière et principalement au courant des années quatre-vingts, comme en témoigne l'article⁽²⁾ repris par la revue Persee. Fidèle à sa façon de penser, il choisit consciencieusement d'expliquer les termes et rappelle leur contexte historique avant de les utiliser. Aussi, il prend soin, de rappeler que le titre « l'Occident musulman » n'a rien de provocateur car historiquement ce sont les pays du Maghreb qui furent

(1) Michel Lelong, L'Islam et l'Occident, Albin Michel, Paris, 1984.

(2) Ali Mérad, l'Occident musulman,
https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1987_num_9_1_1465.

désignés par ce terme en opposition à l'Orient musulman. L'Occident désignait, l'endroit où se couche le soleil. La problématique posée par l'auteur en 1987 est, somme toute, d'actualité aujourd'hui. En effet, elle est relative à la recherche, aux études et à l'écriture de l'histoire de l'Islam en Occident. Par le mot Occident, l'auteur ne limite pas sa vision à l'Europe, mais l'étend également aux Amériques y compris l'Amérique Latine. Les liens historiques entre l'Europe et l'Occident musulman (Maghreb et Afrique de l'Ouest) permettront de mieux appréhender et comprendre l'Islam en Europe. L'auteur regrette que des pays de l'occident –ex colonisateurs- à cause des raisons historiques, maintiennent, particulièrement les pays du Maghreb, et les autres pays de l'Afrique (Guinée, Sénégal), dans une posture d'infériorité niant implicitement leur contribution et apports civilisationnels. Il estime qu'on regarde ces pays uniquement sous l'angle exotique. Pour l'auteur, la diaspora des pays en question est la mieux placée pour contribuer à mener de telles études. Mérad rappelle qu'à travers l'histoire, le rôle joué par les intellectuels et penseurs de l'Occident musulmans y compris ceux de l'Andalousie musulmane n'a pas été suffisamment reconnu par ceux de l'Orient musulman. Il précise, que cette réalité a été accentuée au moment de la colonisation. A ce propos, il déclare: « *La vision européenne des réalités maghrébines sera aggravée par la*

tendance dépréciative propre à la logique coloniale.»⁽¹⁾

En effet, les études orientalistes se sont intéressées uniquement au Moyen-Orient. Mérad, explique, dans ce sens, que les pays européens en aspirant à l'étude des sociétés musulmanes et à leur culture se sont tournés vers l'Orient en négligeant les pays du Maghreb. Il est vrai que le monde musulman ne peut pas être considéré comme entité s'il est amputé de sa partie orientale, mais le contraire est vrai aussi. Cet intérêt des Orientalistes pour le Machreq peut s'expliquer par le rapport « privilégié » que l'occident a voulu depuis l'expédition de Bonaparte⁽²⁾ en Egypte, laquelle a été suivie par l'action de Mohamed Ali⁽³⁾.

Mais, aujourd'hui, le nombre d'occidentaux musulmans et l'acuité des débats sur l'Islam, ainsi que les nombreux intellectuels maghrébins, bilingues et biculturels changent la donne. En effet, ils ont la capacité de pouvoir jouer un rôle capital dans la recherche scientifique autour de la thématique de l'Islam en Occident. Mérad estime qu'il leur revient de droit- aux gens qui habitent ces pays

(1) Ali Mérad, In: *Horizons Maghrébins-Le droit à la mémoire*, N°9-10, 1987.

(2) Lors de la campagne d'Egypte, en 1798, Bonaparte, hormis son armée de militaires, fut accompagné de nombreux scientifiques, historiens, botanistes, dessinateurs etc.

(3) Mohamed Ali (1760- 1849) officier vice-roi d'Egypte considéré comme pilier de l'Egypte moderne.

d'occident- de «façonner» cette recherche, car ils sont plus aptes à comprendre les pays dans lesquels ils vivent.

Mérad écrit : *«(Cet ensemble de considérations) plaident en faveur d'un effort accru en vue de promouvoir la recherche sur l'Islam et les communautés musulmanes d'Occident. Cet effort ne peut être mené que depuis l'occident même, tant l'imprégnation culturelle et linguistique est indispensable à ce genre de recherche »*⁽¹⁾ Et d'ajouter, par ailleurs, *« les musulmans d'occident sont, par situation et tradition, mieux placés - et souvent mieux équipés culturellement - que leurs frères d'orient pour appréhender les réalités du monde occidental, avec ses prolongements dans le continent américain »*.⁽²⁾

Au terme de ce chapitre, nous constatons à quel point les liens entre l'Orient et l'Occident sont ancrés dans l'histoire. Aujourd'hui, nul besoin d'affirmer qu'une frange occidentale est de confession musulmane. Malgré les oppositions que l'on peut imaginer et au lieu de refuser cette réalité, il y a urgence de comprendre et d'écrire, sans tension et en toute objectivité scientifique, sur l'Islam en occident, en tant que réalité culturelle, historique et civilisationnelle. Dans un esprit

(1) Mérad Ali. L'«Occident musulman». In: Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire, N°9-10, 1987.

(2) Ibid.

d'échange culturel, la compréhension de cette dimension ne fait que conforter les sociétés occidentales, et de faire taire, par là même, les peurs développées envers les musulmans. Cela aide aussi, à l'intégration des populations de confession dans le cadre des principes de l'occident. L'auteur rappelle que *« l'Islam s'accommode parfaitement du pluralisme. Il reconnaît la diversité des conditions humaines, à travers la diversité des espaces terrestres. »*

Quoi qu'il en soit, la pensée d'Ali Mérad nous interpelle. A ce sujet, Sadek Sellam déclare que *« les écrits de l'auteur constituent une bonne introduction au manuel d'éthique musulmane dont ont besoin les jeunes musulmans de France. Une éducation musulmane devrait aussi enseigner la longue histoire intellectuelle de l'Islam en France. (...), la pensée de ce véritable partisan de l'Idjtihad intéressera ceux qui considèrent que le renouvellement de la pensée réformatrice est la meilleure alternative aux idéologies sous-jacentes aux radicalisations. (...) Elle intéresse tous ceux qui renoncent à agiter l'épouvantail fondamentaliste pour s'occuper sérieusement de l'intelligence, de la foi et de l'encadrement des jeunes »⁽¹⁾...*

(1) Sadek Sellem

<https://www.lamaisonislamochretienne.com/ungrandislamologue.html>

Anthologie d'écrits sur Ali Mérad

Ali Mérad vu et être vu: Critiques et écrits sur son œuvre.

L'auteur Ali Mérad, épris de foi qu'il a abordée avec une verve intellectuelle, donne une lecture aussi ouverte que possible de l'Islam. Ses recherches portant sur la pensée islamique classique et les courants réformateurs, l'ont aidé à forger une lecture « éclairée » et « éclairante » de l'islam.

Contrairement à certaines lectures ayant tendance à réduire le message divin à une série de recommandations avec une tonalité, parfois violente, Ali Mérad s'inscrit tel que le note Mohsine Elahmadi⁽¹⁾, dans la lignée du courant des rationalistes à l'instar de Mohamed Arkoun, Malek Benabi⁽²⁾, Taleb Ibrahim. Elahmadi déclare que Mérad « *Tente de montrer le champ diversifié des lectures possibles de la parole divine. Au*

(1) Mohsine Elahmadi, «MÉRAD (Ali), L'Exégèse coranique», Archives de sciences sociales des religions [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.28, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 avril 2019. URL:

<http://journals.openedition.org/assr/20794>

(2) penseur et intellectuel algérien (1905-1973). Sa réflexion porte sur les questions de civilisation.

travers de cette diversité, une interprétation libérale et rationaliste se précise pour fonder une compréhension de type scientifique »

En effet, Ali Mérad défend une lecture ouverte du coran, c'est-à-dire en contresens des lectures littéralistes qu'il juge réductrices. Son approche se réfère à des données de la science moderne tout en prenant en considération l'apport de la linguistique et de l'herméneutique.

Le chercheur Mohamed-Seghir Janjar, de l'université de Casablanca et membre du GRIC⁽¹⁾, Maroc, quant à lui, note combien le dialogue interreligieux, occupe une place capitale dans l'œuvre d'Ali Mérad. Avant de souligner le rôle qu'a joué Ali Mérad dans le débat des religions. Il faut rappeler, ici, des gestes d'ouverture lancés par le Vatican en direction des autres religions, notamment la religion musulmane dans les années 60. Ainsi, le 17 mai 1964, le Vatican créa un secrétariat dédié aux non-chrétiens avec comme orientation le dialogue entre chrétiens et musulmans. L'auteur révèle l'existence d'un cercle d'intellectuels de l'autre côté de la méditerranée, épris d'ouverture et de dialogue. « *Ali Mérad fait partie de ce petit cercle composé*

(1) Groupe de Recherches Islamo-Chrétiens né en 1977, à Paris.

notamment de Mohammed Arkoun, Mohamed Talbi, Abdelmadjid Charif»

Ali Mérad fut un interlocuteur de choix dans cette orientation de l'instance dirigeante du Vatican. Mohamed-Sghir JANJAR, dans son article d'hommage à Ali Mérad, affirme que ce dernier « constatant la dégradation des conditions politiques du dialogue interreligieux au cours des 25 dernières années, [il] porta son attention sur les problématiques de l'exégèse et l'élaboration d'une approche critique des sources de l'islam. Il creusa ainsi le sillon de l'intuition première qui l'avait amené à appeler chrétiens et musulmans, dans l'article qu'il publia dans le premier numéro de la revue *Islamochristiana*,    « dépasser le stade des monologues parallèles » pour se mettre en quête d'un langage commun. Le nouveau mode de communication, qu'il appela de ses vœux, procède d'une analyse proche de celle de Ricoeur »⁽¹⁾

D'ailleurs, le magazine La Croix a consacré et dédié un billet en hommage à notre auteur lors de sa disparition en ces termes: « *la figure de l'islamologie en France* » vient de mourir ; celui qui est « présenté comme l'un des spécialistes de la pensée réformiste musulmane contemporaine »⁽²⁾.

(1) <https://gric-international.org/?s=ali+Mérad&searchsubmit=>

(2) Le 24 mai 2017

André Adam revient sur la thèse de Mérad, à savoir, « *Le réformisme musulman en Algérie, de 1925 à 1960, essai d'histoire religieuse et sociale* », publié, en 1967,⁽¹⁾ à la Maison des sciences de l'homme, recherches méditerranéennes.

André Adam réserve à ce livre une critique positive notant une originalité de l'auteur qui, selon lui, a fait découvrir aux gens une figure du réformisme algérien, en la personne d'Ibn Badis. A propos du style d'écriture de Mérad, André Adam note « *Il nous reste à dire tout l'agrément que nous avons éprouvé à lire ce beau livre. une ordonnance rationnelle et harmonieuse, une clarté sans défaut, un style aisé et élégant, un sens très sûr de la nuance et de la mise au point, un tact parfait sur un sujet qui risquait de heurter des sensibilités diverses, voilà des qualités qui ne courent pas les rues, même dans les thèses de doctorat.* »⁽²⁾

Le livre « *Lumière sur Lumière*⁽³⁾ » quant à lui, a suscité la curiosité et l'intérêt d'Hervé Bleuchot qui en

(1) Maison des sciences de l'homme, recherches méditerranéennes, études, VII, Paris –La Haye, Mouton et Cie, 1967, 472.p

(2) Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée, https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1970_num_7_1_1077

(3) Ali Mérad, *Lumière sur Lumière*, pages d'Islam, Introduction à la pensée islamique, éd. Du Chalet 1978.

parle en soulignant la qualité de l'ouvrage et notamment la poésie, la beauté et la vérité de ses textes: « *c'est un livre non pas à lire, mais à méditer, à savourer, à prier* »⁽¹⁾. L'auteur, regrette toutefois qu'Ali Mérad, évite d'évoquer la divergence entre le coran et la bible, au sujet de la trinité et de la divinité du Christ.

La disparition d'Ali Mérad a fait réagir l'écrivain Mustapha Habess qui s'est interrogé sur le sort qui lui a été réservé. En effet, il déclare que le penseur est parti dans la discrétion totale sans écho médiatique. Il déplore par ailleurs le fait que le savoir et l'érudition de Mérad n'aient pu servir davantage les universités dans le monde arabe au même titre que les universités en Occident. Ainsi, va-t-il, dit l'écrivain, rejoindre le temple de grands penseurs, tels que Mohammed Arkoun et Malek Chebel"⁽²⁾.

Dans cet article, Mustapha Habess pointe la société musulmane empêtrée, selon lui, dans un discours stérile ne dépassant pas la question du « licite et l'apparition de croissant lunaire »⁽³⁾. Il rappelle au passage que, Ali

(1) Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°26, 1978.PP 172-173.

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1978_num_26_1_1837.

(2) « www.noonpost.com », 3 juin 2017.

(3) Mustapha Habess, Ibid.

Mérad est un académicien dont l'investissement dans le dialogue des cultures redonne à la religion sa place et sa grandeur et son rôle dans la paix entre les peuples. Il qualifie Ali Mérad de pionnier venant d'une petite ville du désert algérien, fort de sa maîtrise et de sa connaissance du Coran allait devenir un uléma en Europe.

Même si l'auteur de l'article admet ne pas connaître tout le patrimoine d'écriture d'Ali Mérad, il est pourtant très vite attiré, séduit et impressionné, par la qualité de l'écriture de celui-ci. Il rappelle la teneur intellectuelle des articles de notre auteur publiés, dès les années cinquante dans la revue « Jeune musulman ».

Par ailleurs, le témoignage de Michel Lelong reste à plus d'un égard, un témoignage de cœur, de reconnaissance et de respect envers l'homme qu'il connut, en 1953, à l'université d'Alger. Amitié indéfectible durant toute une vie. Ce fut, écrit Michel Lelong, « *dans ma vie de prêtre, ma première expérience de dialogue « interreligieux », un dialogue qui est fondamentalement théologique, spirituel, mais qui doit tenir compte du contexte culturel, des situations politiques, des événements vécus par chaque pays et au niveau international* ».

A travers le dialogue interreligieux, Ali Mérad visait la volonté d'échanger, d'avoir un dialogue qui apaise

les tensions entre les différentes religions, par un travail pédagogique permettant la connaissance mutuelle enclenchée grâce aux pionniers et acteurs de l'altérité. Michel Lelong reconnaît qu'Ali Mérad « est de ces pionniers ⁽¹⁾ ».

Les travaux d'Ali Mérad sont reconnus par les chercheurs universitaires comme étant des données incontournables notamment lorsqu'il s'agit de parler de réformisme. Ainsi, Charlotte Courreye, en consacrant une thèse à l'association des oulémas algériens, intitulée « *l'association des Oulémas algériens et la construction de l'état algérien indépendant: fondation, héritages, appropriations et antagonismes* », affirme que l'œuvre d'Ali Mérad sur ladite association reste la référence fondamentale. Charlotte Courreye retrace la naissance de cette association, sous l'égide d'Ibn Badis, en 1931, après le centenaire des fêtes de la colonisation. Elle montre par la suite comment les orientations réformistes de l'association se sont concentrées sur le retour aux sources scripturaires et la lutte contre les pratiques du maraboutisme. Signalons ici que pour Ali Mérad le réformisme en Algérie « s'identifie » à l'association des Oulémas, car pour lui « *L'apparition du réformisme musulman en Algérie, au lendemain de la Première*

(1) <https://lamaisonsonislamochretienne.com>

Guerre mondiale, a bouleversé dans ce pays les données religieuses traditionnelles, non sans avoir eu de profondes répercussions sur la vie morale et le comportement social d'une importante fraction de la communauté musulmane. [...] En outre, le réformisme musulman peut être caractérisé, sinon par une extrême simplicité, du moins par une frappante unité. Il était fortement concentré autour d'un homme, 'Abd al-Ḥamīd b. Bādīs qui en était la tête pensante et le centre moteur »⁽¹⁾.

L'étude de l'association des Oulémas, faite par Mérad, reste de loin, la référence la plus pertinente qui soit en langue française. L'étude de Mérad souligne le rôle de cette association dans le retour au message authentique de l'islam qui redonne à la population le sens de la raison, loin des traditions maraboutiques qui la maintiennent davantage dans l'ignorance et la régression. Ce même Islam revendiqué par les Oulémas de l'association sera l'enjeu des politiques, après l'indépendance de l'Algérie.

(1) L'Association des Oulémas Musulmans Algériens et la construction de l'Etat algérien indépendant: fondation, héritages, appropriations et atavismes (1931-1991), p.13, Thèse soutenue le 28 novembre 2016, Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Dans le même ordre d'idées, Mouloud Aouemar⁽¹⁾ déclare qu'il n'existe aucun doute: Ali Mérad est considéré à juste titre comme un des grands spécialistes de la pensée réformiste contemporaine. Il a gagné en notoriété mondiale dans ce domaine, grâce à ses recherches approfondies, partant des racines et de la genèse du courant réformiste de l'Islam. Pour Aouemar, Mérad est surtout connu, *« grâce à ses recherches, dans la mise en « perspective » des concepts du réformisme qu'il analyse en se référant à l'exégèse de l'Islam. L'auteur de l'article, note que Mérad a étudié les mouvements réformistes et leur précurseur Mohammed Abdou »*. Aouemar souligne ainsi le rôle de Mérad dans la vulgarisation –surtout en langue française- de l'histoire des mouvements islamiques. A noter que les recherches de Mérad peuvent inspirer les analystes dans la compréhension de l'émergence des adeptes de lecture rigoriste de la religion.

Pour le journaliste, les écrits de Mérad ont contribué à l'émergence de la pensée moderne en islam, précisant qu'ils sont traduits dans de nombreuses langues: anglaise, arabe, espagnole, turque, suédoise, etc. C'est un véritable patrimoine universel à part entière. En

(1) Mouloud Aouémar, Ali Mérad chercheur entre les deux rives.

effet, Ali Mériad est un érudit et un penseur étudié et enseigné, non seulement dans les universités françaises, mais aussi, dans de nombreuses universités à travers le monde.

Mohamed El Hadi Hassani⁽¹⁾, quant à lui, à travers son article, *Ali Mériad*, semble faire une critique de la personne d'Ali Mériad en tant que telle, et non en tant que penseur et porteur d'idées. Cette approche subjective peut s'expliquer par des divergences de conception politique.

En effet, l'auteur lui reproche de ne pas avoir suivi l'appel à la grève lancé en 1956 par le FLN. Ainsi, il le voit comme l'individu qui a choisi de privilégier son propre destin au détriment du destin national. En effet, Ali Mériad estimait cette grève contre-productive pour une future Algérie indépendante pour laquelle la formation des cadres est un enjeu capital.

L'auteur de l'article avoue qu'il ne connaissait pas Ali Mériad avant les années 1970, et qu'il avait lu son livre sur le réformisme dont il a apprécié le contenu. Cependant, au moment où il a lu le livre « *Charles de Foucauld au regard de l'Islam* » l'image idyllique du

(1) Mohamed El Hadi Hassani,
<https://www.echouroukonline.com>, de 13 juillet 2017.

penseur a changé. El Hassani rappelle que Mérad aurait dû intituler son livre « L'islam au regard de De Foucauld » et non pas « *Charles De Foucauld au regard de l'islam* ». El Hassani rappelle que De Foucauld l'ermite était aussi soldat et espion. Le réquisitoire ne s'arrête pas là. Il qualifie Ali Mérad, d'« orientaliste algérien » à l'image de Mohamed Harbi, Mohamed Arkoune, Ben-Cheikh, ou encore Sensal.. ».

A travers ce chapitre, on peut conclure que l'œuvre et le parcours si exceptionnels d'Ali Mérad ont suscité l'intérêt de chercheurs aussi bien en France qu'au sein du monde arabe. Nous restons persuadés, que dans le contexte actuel d'effervescence autour des questions liées à la religion, la vision et le travail de notre auteur continueront à attirer et à intéresser les spécialistes et les chercheurs encore pendant de nombreuses années.

Anthologie des œuvres d'Ali Mériad

Etude du livre **«L'islam Contemporain»**

L'œuvre d'Ali Mérad, à travers les publications de livres et d'articles ainsi que les nombreuses conférences, est riche. Nous avons fait le choix ici de procéder à l'analyse de deux de ses livres, à savoir: *l'Islam contemporain* et *Le Califat, une autorité pour l'Islam*. Les deux livres en question correspondent aux sujet d'actualité qui se posent aussi bien en Occident qu'au sein des pays musulmans.

La civilisation musulmane dès son apparition au VIIème n'a cessé d'être en pleine expansion et ce jusqu'au XIII^{ème} au moment où elle périclité.

Dès le préambule du livre, « *L'islam contemporain* », nous comprenons l'enjeu de la recherche inhérente aux études portant sur la civilisation musulmane. Etudier cette dernière nous mène à l'étude de l'islam en tant que religion, mais aussi en tant que vecteur de civilisation. Dans le livre de Mérad, de prime abord, apparaît le désir de l'auteur de mener une approche de «déconstruction» des thèses de certains auteurs-notamment

les thèses de Renan⁽¹⁾-, de faire la remise en cause des préjugés, de faire la critique des études ethnocentriques européennes, qui ont tendance à développer des lectures dévalorisantes de l'orient islamique. En effet, ces études ethnocentriques considèrent l'Orient comme un monde qui n'évoluera que s'il adopte des normes de l'Occident devenu plus que jamais « expansionniste », dès le début du XVII^{ème} siècle. Dans le livre en question, il est mis en exergue cette donnée, à savoir l'islam est compris à travers des prismes déformés adoptés par l'occident. Mérad évoque le rapport, qui semble en permanence conflictuel, entre le monde musulman et le monde occidental. Rapport marqué souvent par une méfiance de part et d'autre.

L'auteur analyse l'origine de ces situations d'incompréhension, et préconise, par la même occasion, des moyens pour dépasser la méfiance en question. Mérad problématise ce rapport et formule son point de vue, à savoir que l'occident n'accepte l'autre, que dans un rapport de soumission voire d'aliénation. La position de Mérad est le résultat d'études analytiques des rapports et des situations. Il s'agit en fait d'une approche phénoménologique. En effet, il n'existe pas, chez notre auteur, des mises en cause directes. Le livre « *L'islam*

(1) Ecrivain, historien et philosophe français (1823-1892).

contemporain » ne constitue pas une étude historique empirique, mais une étude critique. D'ailleurs, lorsque l'on étudie la pensée d'Ali Mérad, nous ne pouvons pas ne pas penser aux thèses d'Edward Saïd⁽¹⁾. Chez Ali Mérad, il y a la mise en cause des thèses développées par les hommes de lettres et de sciences en occident, qui visent à « inférioriser » le musulman dans son statut social et culturel. En ce sens, il est essentiel de noter la critique faite des thèses de Renan référant notamment à un thème d'une conférence d'Ernest Renan – *L'islamisme et la science* (Sorbonne, 29 mars 1883), s'intitulant « La thèse renanienne. L'attitude qu'adopte ce dernier est (était) on ne peut plus sévère à l'encontre du monde musulman. Mérad cite un passage relatif à Renan. « Toute personne un peu instruite des choses de notre temps voit clairement l'infériorité actuelle des pays musulmans, la décadence des états gouvernés par l'islam, la nullité intellectuelle des races qui tiennent uniquement de cette religion leur culture et leur éducation »⁽²⁾. Mérad déplore le fait que

(1) Edouard Saïd, écrivain américain d'origine palestinienne (1935-2003). Professeur de littérature comparée au sein des universités Columbia et New-York, il est auteur de plusieurs livres et notamment « L'Orientalisme, L'Orient créé par l'Occident » qui a connu un succès international.

(2) Cité par Ali Mérad, *L'Islam contemporain*, que-sais-je, P 37.

l'auteur ait posé « *ce principe (comme) étant une vérité d'évidence* ». Ainsi Mérad définit-il, la thèse renanienne: « L'islamisme est contraire à l'esprit scientifique ; la foi et les dogmes de l'islam, incompatibles avec la recherche rationnelle de la vérité ; la mentalité musulmane inapte à assumer le progrès »⁽¹⁾.

En évoquant des savants européens qui avancent et développent des thèses personnelles dénuées de toute objectivité historique, Mérad s'attaque, en arrière-plan, aux arguments de nature scientifique, dont se targuent lesdits savants, se faisant, en vérité, l'écho de l'idéologie colonialiste. Autrement dit, chez certains savants occidentaux, l'histoire, marquée par la subjectivité est écrite de telle manière qu'elle minorise la culture de l'autre et elle justifie la volonté de domination. Ce genre de débat, si ancien soit-il, n'est pas sans nous rappeler la publication du livre polémique « Choc des cultures.... »⁽²⁾. Comme si la question était toujours d'actualité malgré la phase de décolonisation et les appels en faveur des rapprochements et du vivre ensemble. Mérad s'exprime ainsi, sur le colonialisme du XIX^{ème} siècle. « L'expansionnisme européen de la

(1) Ibid

(2) Samuel Huntington, Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures, traduction Barbara Hochstedt, Odile Jacob, Paris 2004.

fin du XIX^{ème} siècle trouvera dans le discours de type renanien son support idéologique et son alibi moral »⁽¹⁾. Sans détour Mérad, déconstruit le discours colonialiste axé sur la conquête prétendument civilisatrice des occidentaux en Afrique, en Amérique Latine et en Asie. Face à ces discours, notamment renaniens, Mérad va ériger ce qui relève de son étude de l'islam, sa propre thèse de réformisme. En effet, il croit à la nécessité du renouvellement de l'islam cible de discours et jugements négatifs, réducteurs voire accusateurs y compris en cette période contemporaine. Ces discours subjectifs considèrent, par méconnaissance, l'Islam comme rétrograde, du moins réfractaire au progrès et à l'essor humain. Ainsi, Mérad se réfère aux auteurs-réformistes modernes, apparus dans le monde musulman entre la fin du XVIII^{ème} et la fin du XIX^{ème} siècle: Ahamd Châh Wali Allah (1702-1762), en Inde, Othman Dan Fodio (1754-1817) au Centre –ouest africain (Niger) ; Sayyid Ahmad Khan (1817-1898), en Inde; Jamâl –Al-Dîn-Alafgani (1839-1897) au moyen orient ; Mohamed Abdouh (1849-1905), en Egypte.

Ces savants contre-attaquent l'idée selon laquelle la religion musulmane est incompatible avec l'esprit scientifique et maintient le monde musulman dans sa

(1) Ali Mérad, Ibid. p 37

« misère » matérielle et culturelle. Mérad étaye sa thèse, en ayant recours à l'étude phénoménologique de l'histoire, en gardant toute son objectivité de chercheur, et de savant de l'islam. Il ne veut se mettre, au service d'aucune idéologie, fût-elle musulmane. C'est là, toute la teneur de son écriture qu'il veut objective et scientifique. Il se garde d'être qualifié de pro-islamique ou d'être au service d'une idéologie quelle qu'elle soit. Cela rend cette lecture, passionnante, et surtout enrichissante, en termes de connaissance. Ainsi, Mérad, comme, on vient de le voir, construit sa stratégie argumentative et d'écriture selon le schéma de thèse et antithèse. Pour ce faire, il applique l'approche historico-religieuse, sa connaissance du Coran, du monde musulman et du monde occidental aidant, pour asseoir un modèle d'analyse en versus des théories ethnocentristes qui ont prévalu au XIX^{ème} siècle déjà. L'étude philologique du Coran constitue l'autre source consolidant l'argumentaire d'Ali Mérad, qui tient au caractère juste du livre sacré. Nombreux textes de Mérad sont illustrés par des versets coraniques, à l'instar de ce que l'on peut lire en page 39 de son livre « *L'Islam contemporain* » où il évoque l'éthique islamique qui appelle à « *prêcher le bien, et dénoncer le mal.* (Coran, III, 104 et 110).

Dans ce livre de 127 pages, constitué de dix petits chapitres, Mérad synthétise les étapes charnières ayant marqué le monde musulman et son éveil à la fin du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle, grâce, remarque-t-il, à une jeunesse éveillée et surtout instruite. Les moyens techniques: l'imprimerie, les moyens de transport ont aidé le rapprochement de l'occident et le monde musulman. Dans le chapitre V, Mérad parle du sujet de la quête du progrès (1890-1920), (de la page 42 à la page 48), l'éveil évoqué est rendu possible, grâce aussi, à la presse et à l'implication des associations culturelles et politiques dans le monde musulman en pleine mutation. Il va sans dire que l'écrit de Mérad n'en est pas moins un encouragement et une ouverture du monde musulman aux apports techniques et technologiques. La thèse de l'auteur réfute également les discours protecteurs et les discours méfiants à l'égard de tout ce qui provient d'ailleurs. En effet, des partis au sein du monde musulman, refusent, parfois, tout changement de la société, au motif que ce changement est inspiré par des facteurs exogènes. L'auteur, dans ce sens, parle de « *doctrinaires réformistes* » qui s'opposent aux jeunes réformistes

A la fin du chapitre V, l'auteur écrit: « (à l'opposé des doctrinaires réformistes), les jeunes modernistes refusaient de se complaire dans un discours moralisateur.

Leurs aspirations traduisaient une conscience aiguë des nécessaires transformations socioculturelles qu'exigeait le monde musulman. »⁽¹⁾

Mérad analyse des faits relatifs à l'Islam contemporain, avec des thèmes qui souvent font polémique dans le monde musulman, comme celui de l'émancipation de la femme. Il note que « la question féminine en pays d'islam n'apparaît qu'au terme d'une lente évolution des esprits au cours de la renaissance culturelle du XIX^{ème} siècle (grosso modo, 1850-1900). Cette question a été au centre du débat d'idées à travers le monde musulman jusqu'aux années 1920, et n'a cessé d'alimenter périodiquement la réflexion musulmane jusqu'à nos jours »⁽²⁾.

Le courant réformiste a inspiré Mérad. En tant qu'intellectuel et homme de foi, Mérad, à travers ce livre « *L'islam contemporain* », joint sa voix à celle des intellectuels réformistes de l'islam. Ce désir de réformisme en islam est conforté par les énoncés du coran lui-même qui invite à l'effort intellectuel et à l'érudition voire à l'excellence. C'est cet effort intellectuel que Mérad cherche à déployer, pour dissiper les ambiguïtés tenues, de part et d'autre, à

(1) Ali Mérad, Ibid. P.48

(2) Ibid. P.55

l'égard de l'Islam. Mérad participe, à travers sa personne et ses écrits, à plus de lisibilité de l'islam- qui se légitime des deux sources scripturaires (coran et tradition prophétique), avec l'esprit rationnel.

En somme, la voix d'Ali Mérad, chercheur, professeur, homme de foi et de dialogue inter-religieux, s'immisce parmi les voix des réformistes et des érudits modernes de l'islam, qui estiment avec la conviction de la foi et de la science, que l'islam est l'objet de critiques de l'occident. Or, lorgnant d'un œil moins bienveillant du côté du monde musulman, il estime, malgré tout, que l'islam a toute sa place dans la modernité, et le progrès ; le coran n'interdit pas l'accès à la science, et à la connaissance, seul moyen à même de magnifier la parole divine. La science est encouragée dans l'islam, Mérad révèle ces points essentiels, auxquels le livre sacré appelle.

Etude du Livre « *Le califat, une autorité pour l'Islam?* », « Editions, Desclée de Brouwer, 2008

Avec ce dernier livre, « *Le califat, une autorité pour l'Islam*⁽¹⁾», Ali Mérad semble achever, ce qui constitue son point de vue et son regard nourri sur l'islam. Ce qui semble l'intéresser davantage ce sont les sujets essentiellement liés au destin de cette religion, mise, plus que jamais, au centre des débats: que ce soit l'idéologisation de la religion au sein des pays se revendiquant de l'islam, ou le rapport du monde musulman au monde occidental. Comme dans ses précédents ouvrages, Ali Mérad, dans ce dernier livre, reste fidèle à son style caractérisé par une belle écriture à la fois didactique et pédagogique, et ce grâce à son érudition d'universitaire. Avec ce livre, l'auteur semble vouloir répondre à des questions d'actualité liées à la survie de cette religion dans un contexte mondialisé incertain, alors que des voix pessimistes, dans leur lecture de la géopolitique, préviennent d'un risque de retour aux guerres de religions. L'étude épistémologique

(1) Ali Mérad, *Le Califat, une autorité pour l'Islam*, Desclée de Brouwer, Paris, 2008

des textes arabes, et la mise en équivalence des termes d'exégèses dans la langue française, sont des outils que Ali Mérad maîtrise et use dans un but d'éclaircissement, de vulgarisation et d'explication pour une meilleure connaissance de l'Islam, de son essence et de son message humaniste et universel. Dans ce livre, Mérad interpelle le lecteur dès le titre posé en mode interrogatif. En fait, cette perspective, suggérée, de l'avènement possible du Califat, consisterait à remédier à la vacance d'une autorité « mondiale » islamique qui serait à même de fédérer les musulmans sous une institution unique et consensuelle, à l'image de la papauté. Ali Mérad est, comme souvent dans ses écrits, remonté aux faits historiques structurant l'islam, notamment en étudiant, comme argument, l'histoire et la vie du prophète, en s'intéressant davantage à la dimension spirituelle, et à la dimension politique ayant marqué le contexte de vie du prophète, notamment dans sa gestion des affaires de sa cité. Autrement dit, pour imaginer l'avènement de ce Califat fédérateur, Ali Mérad va ainsi étudier les facettes politiques et sociales de la vie du prophète. A noter que l'auteur, soucieux dans le choix de ses mots, comme on l'a signalé précédemment, n'évoque pas le terme de « règne » du Prophète, mais évoque la vie de celui-ci, tel un être comme les autres, investi, cependant, d'un

message divin, dans le but de servir la cause des Hommes. Mais comment s'articulait le régime islamique au temps du prophète? Comment était organisé le « pouvoir » du prophète au sein de sa communauté et quel a été le rapport du prophète aux autres peuples et aux autres communautés? Mérad a tenu à souligner le rôle de transmetteur du message de dieu. Il déclare qu'il n'existe pas, chez le prophète, le désir d'exercer un quelconque pouvoir politique. En effet, il écrit: « Bien qu'il ait dû assumer de lourdes responsabilités comme chef de la communauté islamique naissante, le prophète n'a jamais cherché à s'affirmer comme leader national, à l'image des rois arabes de l'antiquité. Dans l'exercice du pouvoir, il a d'abord agi comme prophète, c'est-à-dire comme l'instituteur de son peuple, et non comme un politique dont la raison d'être n'eût été que la recherche du pouvoir pour le pouvoir ». In, «Le califat, une autorité pour l'Islam », « Editions, Desclée de Brouwer, 2008. p.28

Le lecteur lambda peut avoir du mal à saisir cette subtilité des écrits avant que notre auteur mette en évidence la qualité de chef d'état et de stratège de guerre du Prophète. Ici se révèle la volonté de Mérad de lire autrement les faits et les textes que d'aucuns considèrent comme travail de réformateur.

En effet, le prophète, de par sa prophétie, ne pourrait être assimilé à un homme politique avec des prérogatives de pouvoir. Mérad dessine la stature du prophète: « et s'il est vrai que la stature de Mohammed est bien celle d'un meneur d'hommes et d'un homme d'état, cela ne signifie pas qu'il ait été un politique, dans le plein sens du terme, conformément aux critères de la tradition philosophique classique »⁽¹⁾ « Le califat, une autorité pour l'Islam? »

Pour structurer sa pensée sur le sujet du Califat dans l'islam, Mérad va ainsi étudier la vie du prophète en analysant certains de ses actes. Il souligne le fait que le Prophète laissait aux gens le libre choix, et encourageait la volonté de travailler en communauté pour régler les problèmes de la vie. C'est ce comportement, consigné dans la Sunna, qui inspirera ses compagnons par la suite dans la gestion des affaires des musulmans, après sa mort. La transmission de la tradition fait que « *le prophète coopère, à sa manière à l'universalisation du message révélé* »⁽²⁾. A travers son analyse de l'histoire de l'islam, Ali Mérad essaye d'expliquer la dimension humaine du prophète dans la gestion des affaires de son peuple.

(1) Ali Mérad, Ibid. P.26

(2) Ibid. P.26

Les énoncés de Mérad sont à l'opposé des discours traditionnels. Son grand mérite réside dans l'effort de proposer une lecture approfondie et contextualisée de la tradition musulmane méconnue sous certains aspects et parfois émaillée de contre-vérités.

Eloigné de toutes les idées tranchées et/ou avec des formules redondantes qui marquent souvent les manuels littéraires sur l'islam, le livre de Mérad, quant à lui, nous éclaire sur cette religion à l'aide d'arguments scientifiques et un raisonnement logique. Les phrases de l'auteur sont organisées quasiment de façon mathématique. Ainsi, ces textes sont d'une grande réflexion, relevant d'un esprit scientifique, suscitant la réflexion du lecteur. Cela lui permet par là même, d'évacuer les idées reçues sur un Islam souvent dénaturé et vidé de sa substance. En effet, le lexique choisi et les termes des écrits d'Ali Mérad sont significatifs. C'est une démarche propre à notre auteur traduisant ainsi sa vision particulière de la religion et de son rapport à l'Homme. Une démarche qui relève d'une transdisciplinarité. Parler du Califat, ne peut se faire sans l'évocation de la dimension politique liée à la vie du prophète dont la tradition va inspirer la conduite, les attitudes politiques des premiers califes qui lui ont succédé. Mérad revient sur un aspect psychologique de la religion musulmane. La conduite

des gens, dans l'islam, est subordonnée à une dimension sociale et psychologique qui tient à la fois de l'intemporel et du temporel. Les critiques, nourries par certains savants non-musulmans, faites à l'encontre du monde musulman évoquent l'asservissement de ce monde à l'intemporel. Autrement dit, la notion de la destinée d'une vie toute tracée relègue les fidèles à une condition d'êtres non-libres, prisonniers de l'idée de la fatalité. Mérad, selon son raisonnement et sa didactique, explique ce rapport lié au temporel et à l'intemporel, dans la vie du musulman. A partir de ces notions, Mérad fait une synthèse et affiche une pensée pouvant être mise en évidence dans les diverses études sur la religion musulmane. L'auteur écrit: « on a là comme une pierre d'attente, de nature à fonder une théorie islamique de la sécularisation, dans la mesure où le cadre en question établit nettement la séparation entre la sphère du religieux et celle des « affaires du monde ». Non pas, en termes de rupture, visant à vider le champ social et politique de toute référence au sacré comme au spirituel, mais en termes de responsabilisation des hommes, par l'affirmation de leur pleine autonomie dans la gestion du vaste espace de liberté que représente « leur monde »⁽¹⁾.

(1) Ibid. P.31

Si ce régime califal était instauré dans les pays musulmans, il ne saurait être détaché radicalement de la foi musulmane. Les affaires sociales ne pourraient se dérouler en rupture définitive avec la religion qui se verrait cantonnée dans la sphère privée. Ici l'auteur démontre l'interdépendance entre la vie privée et la vie publique. Le titre du livre posé en mode interrogatoire, introduit l'auteur dans sa propre recherche de ce « royaume » possible-impossible. Pour approfondir son analyse, l'auteur n'hésite pas, par conséquent, à puiser dans l'histoire des califes musulmans qui se sont constitués après la mort du prophète en 632. Il a, par ailleurs, interrogé, également, les grands événements qui ont marqué le monde musulman. L'auteur s'interroge sur la nature d'un régime inspiré de la religion, du livre sacré et de la conduite prophétique qui respecte les libertés individuelles et les droits fondamentaux des populations. Ainsi, pour expliquer comment se constituerait ce pouvoir capable d'instaurer l'équité et la justice, Mérad évoque les régimes des pays musulmans où la religion est intégrée, du moins dans les discours politiques et dans les mœurs sociales et politiques de leurs institutions. Est-ce que ces régimes constitueraient la formulation de la pensée de l'auteur sur l'avènement du règne califal dans le monde musulman? En ce sens, Ali Mérad écrit: « En dépit de la rhétorique officielle,

tendant à afficher la primauté du religieux sur le politique, c'est en fait la religion qui est instrumentalisée au service des intérêts supérieurs de l'Etat ou de la dynastie régnante, contrairement aux principes essentiels du modèle califal, où la « sauvegarde de la religion » s'impose indépendamment des autres missions du pouvoir politique. » in, « Le califat, une autorité pour l'Islam »⁽¹⁾.

En effet, la religion musulmane est intégrée dans la majorité des constitutions des pays arabes: l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, pour ne citer que ces pays du Maghreb. Dans les régimes en pays d'islam, il existe des ministères qui ont la charge des questions religieuses sans emprise, théoriquement, sur les affaires politiques. Bien qu'il s'agisse de politique, force est de constater que Mérad ne veut pas s'essayer directement à des analyses pouvant être assimilées à des lectures politiques, au contraire, il reste dans son champ disciplinaire. Nous avons souligné l'esprit d'historien et de philosophe de Mérad, qui se réfère souvent aux penseurs universels. Il est à signaler que, dans ce livre, il fait référence au grand penseur arabe du moyen âge, Ibn Khaldoun⁽²⁾,

(1) Ibid. P.36

(2) *Abderahmane ibn Mohammed ibn Khaldoun al-Hadrami* (1332- 1406) est considéré comme précurseur de la=

dont il cite la thèse, à savoir, « la sauvegarde de la religion dans les institutions gérant les affaires du monde ». D'ailleurs, force est de constater que le monde occidental, à titre d'exemple, n'est pas totalement «déconnecté» des valeurs fondatrices et fondamentales de la religion. Ces nations, comme le rappelle l'auteur, inscrivent ces valeurs dans leurs institutions. A l'instar de cette démarche, Ali Mérad estime que la religion peut faire partie des institutions des pays se revendiquant de la religion musulmane. Dans ce sens, il serait illogique de bannir la religion du fonctionnement des institutions des peuples musulmans. Cependant, il sera nécessaire de voir se concrétiser les valeurs de la religion dans l'organisation et la gestion du quotidien tels la démocratie, les libertés individuelles et le respect.

= sociologie. Il fut également historien, économiste, géographe et homme politique. Son livre le plus connu est incontestablement « *La Muqaddima* », traduit en français sous le titre: *les Prolégomènes*

Conclusion

A travers ce livre, on découvre Ali Mérad, l'homme, l'universitaire et le penseur. Il fut l'un des éminents chercheurs de l'islam, en tant qu'homme de foi, et homme de science.

Nous avons vu comment, tout jeune, Ali Mérad s'est intéressé au débat interreligieux, et ce à partir des années 1950, au contact des universitaires Pères Blancs de la faculté d'Alger. Il fut prédestiné à jouer un rôle capital dans le dialogue entre les deux rives de la Méditerranée. Il incarna ce rôle en tant qu'universitaire et scientifique, certes, mais aussi et surtout, en tant qu'homme de paix dénonçant les amalgames et les ignorances qui marquent les relations et les rapports entre les peuples. « Trop souvent encore, les religions – toutes les religions sont interprétées et vécues de telle façon qu'elles suscitent des tensions, aggravent les conflits politiques et parfois même conduisent aux pires violences » ; In, Lamaisonislamochrétienne.com, écrit Le père Michel Lelong (auteur du livre: « Chrétiens et Musulmans, adversaires ou partenaires? Edition l'Harmattan, dans son témoignage, à propos de son ami, Ali Mérad.

La véritable connaissance mutuelle, la découverte des liens spirituels qui unissent des peuples, sont rendues possibles grâce aux pionniers de cet échange. Et l'un de ces pionniers est Ali Mérad, note Michel Lelong. Il est sans doute, un pionnier de l'échange interreligieux, de ces cinquante dernières années.

A la lumière de la lecture des livres d'Ali Mérad, on comprend le rôle qu'a joué ce dernier, en tant qu'homme de foi, mais aussi en tant qu'homme de science. « Les analyses sont partagées entre sa foi personnelle (l'islam) et sa profession scientifique » écrit Moshine Elahmadi in, Mohsine Elahmadi, Archives de sciences sociales des religions, juin 2001.

Ali Mérad éclaire le lecteur sur la religion musulmane, souvent, sujette à des critiques souvent injustes émanant de personnes qui la confinent à une dimension réductrice et idéologique, (exemple: la question du port du Hidjab, la question du Halal ou encore celle de la violence...).

Les écrits de Mérad invitent le musulman à l'exercice de la réflexion dans la lecture des textes en fonction des contextes et éclairent autant le journaliste, le politique que le citoyen désirant connaître l'islam dans son véritable message authentique de paix et de tolérance. Dans « *Le califat, une autorité pour*

l'Islam?», écrit après les autres livres consacrés à l'islam, « *L'islam contemporain* » (1987), « *L'exégèse coranique* » (1998), et « *La tradition musulmane* » (2001), la voix de Mérad résonne telle la voix du sage, du philosophe. Ainsi, la philosophie est pour l'auteur un outil d'argumentation et la dialectique un instrument au service de son style. Le but visé étant de transmettre, non seulement sa réflexion, mais aussi la pensée de ceux qui l'ont précédé à l'instar des réformateurs musulmans auxquels il a consacré des recherches. Sa pensée se définit par la recherche du sens et du signifiant, sur des sujets aussi sensibles que complexes, tels que la foi, le rapport à l'autre, le rapport à la politique ou inversement. Ali Mérad démontre la vitalité et la dynamique de la religion à aborder cette multitude de thèmes. Ceci sera possible grâce à la réflexion scientifique, au savoir, à l'équité, et à l'effort personnel et notamment l'Idjtihad.

Nous avons montré, l'attachement de Mérad à un choix réfléchi des mots et à une écriture fluide, éclairante ce qui rend son message pertinent et prégnant.

Son livre sur un des savants de l'association des musulmans algériens des années 40, Ibn Badis, était déjà une étude originale montrant la nécessité de « réformer » l'islam. Mérad, dans le sillage de ces

réformateurs, met en avant l'idée de la nécessité de l'adaptation du monde musulman aux contingences du monde contemporain. L'idée étant une des pistes de réflexion de son livre « *L'islam contemporain* ».

Toute son œuvre est marquée par la recherche d'une voie qui sera à même de refléter la force du message divin, qui bannit toute idée de rejet de l'autre en instaurant une communauté humaine. Dans son livre « *Le califat, une autorité pour l'Islam?* », Mérad se pose la question quant à l'idée d'une autorité religieuse transnationale, à l'image de la papauté. Il nous semble qu'ici, il ne s'agit pas tant d'une nostalgie de l'âge d'or du XII^{ème} siècle, qui a vu la naissance de l'empire musulman, mais il s'agit plutôt d'une réflexion permettant de comprendre les conditions qui ont permis l'ascension de cet empire.

Malgré son érudition, Ali Mérad est resté loin des feux de la rampe, préférant la discrétion. Cette posture lui convient d'autant plus, qu'en tant qu'homme de foi, son rôle fut au service des autres à travers une pensée nourrie. Il a situé le débat dans le consensus et dans les valeurs qui rassemblent les êtres humains. Ali Mérad fut sans conteste un grand humaniste.

Bibliographie

Les sources:

a) Livres d'Ali Mériad:

Mériad Ali, *Le Réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940, Essai d'Histoire religieuse et sociale*, thèse principale, Paris, La Haye, Mouton & Co., 1967.

Id., *Ibn Badis, Commentateur du Coran*, thèse complémentaire, Paris, P. Geuthner, 1971

Id., *Charles De Foucauld*, Paris, éd. Du Chalet, 1975

Id., *Lumière sur Lumière, pages d'Islam, Introduction à la pensée islamique*, éd. Du Chalet 1978

Id., *L'Islam contemporain*, Paris, PUF, Que sais-je? 1984

Id., *L'exégèse coranique*, Paris, PUF, Que sais-je? 1998

Id., *La Tradition musulmane*, Paris, PUF, Que sais-je? 2001

Id., *Le Califat, une autorité pour l'Islam*, Desclée de Brouwer, Paris, 2008

b) Articles d'Ali Mériad

Mériad Ali, *Religion et Politique, un débat inter islamique*, in *Horizons Maghrébins, le droit à la mémoire*, n°7-8, 1986, *Islamologie*, PP. 67-76

Id., *l'Occident musulman*,
https://www.persee.fr/doc/horma_0984-2616_1987_num_9_1_1465

Id., In: Horizons Maghrébins - *Le droit à la mémoire*,
N°9-10, 1987

Id. *L'« Occident musulman »*. In: Horizons Maghrébins -
Le droit à la mémoire, N°9-10, 1987

Les références bibliographiques

a) Livres

Courreye Charlotte, *L'association des Oulémas Musulmans Algériens et la construction de l'Etat algérien indépendant: fondation héritages, appropriations et antagonismes (1931-1991)*, thèse de doctorat, Littérature et civilisations, Paris, 2016

Huntington Samuel, *Qui sommes-nous? Identité nationale et choc des cultures*, traduction Barbara Hochstedt, Odile Jacob, Paris 2004.

Lelong Michel, *L'Islam et l'Occident*, Albin Michel, Paris, 1984

b) Articles

Adam André *Revue de l'Occident musulman et de la méditerranée*,

https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1970_num_7_1_1077

Aouémar Mouloud, *Ali Mérad chercheur entre les deux rives*

Bleuchot Hervé, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°26, 1978.PP 172-173

Elahmadi Mohsine, «*MÉRAD (Ali), L'Exégèse coranique*», Archives de sciences sociales des religions [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.28, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 avril 2019. URL:

<http://journals.openedition.org/assr/20794>)

El Hadi Hassani Mohamed, *Ali Mériad*,

<https://www.echouroukonline.com>, de 13 juillet 2017

Habess Mustapha, *Ali Mériad n'est plus*, N. Post, 03 juin 2017.

Janjar Mohamed Séghir, *hommage à Ali Mériad*, 25 décembre 2017

Id.

<https://gric-international.org/?s=ali+Mériad&searchsubmit=>

Ramdani Boualem, *الراحل علي مراد.. بين ليون والجزائر*, *Ali Mériad entre Lyon et l'Algérie* <https://alaraby.co.uk>

Sellam Sadek, *Un grand islamologue Ali Mériad*,

<https://www.lamaisonislamochretienne.com/ungrandislamologue.html>

Id., *Hommage à l'islamologue Ali Mériad*, France Culture, 29 juillet 2018

Id., *La mort d'Ali Mériad, spécialiste de l'Islam Contemporain*, Le Monde, 26 juin 2017

Annexes

Notice individuelle d'Ali MÉRAD

Né en 1930 à Laghouat, Algérie, décédé en 2017 en France.

- Agrégation (1956. Rang: 2^{ème})
- Doctorat ès-lettres, Sorbonne Paris, 1968
- Professeur des Universités 1^{ère} classe, Université Jean Moulin Lyon III, Faculté des Lettres et Civilisations.
- Membre du Conseil National des Universités, 15^{ème} section, nommé en 1987.
- Professeur émérite

Activités en matière d'enseignement:

1. Professeur de langue et littérature arabes au Lycée d'Enseignement Franco-Musulman de Ben Aknoun, Alger (1956-1958)
2. Assistant d'arabe à l'université d'Alger (1958-1960)
3. Chargé d'Enseignement à l'Université d'Alger (1960-1962)
4. Chargé d'Enseignement à l'Université de Lyon (1962-1969)
5. Maître de conférences à l'Université de Lyon (1969)
6. Professeur des Universités (1971)
7. Chargé des enseignements de langue et littérature arabes (Licence) et du séminaire de Maîtrise à l'Université de Paris Sorbonne, Paris IV (années universitaires 1987-1989)
8. Chargé des enseignements de Maîtrise et de DEA à l'Université de Paris-Sorbonne, Paris IV, 1989-1991.

Autres activités touchant à l'enseignement de l'arabe

1. Membre de la commission d'Etudes des Moyens d'Enseignement pour le Second Degré, section arabe (B.O.E.N. 12 juillet 1966)
2. Membre du jury d'agrégation d'arabe (1976-1978)

Autres titres

- Directeur (fondateur) de l'Institut d'Etudes Arabes et Islamiques de l'Université Jean Moulin, Lyon III (1974-1980)
- Directeur de la formation doctorale « Etudes Arabes et Islamiques » à la Faculté des Lettres et Civilisations de l'Université Jean-Moulin Lyon III (1975-1980)
- Membre de la Commission chargée de l'Aire Culturelle du Monde Arabe et Islamique à la Mission de la Recherche auprès du Ministère des Universités (jusqu'en 1981).
- Membre de la Commission Nationale pour les Français Musulmans (1974-1981)
- Chevalier des Palmes Académiques (1976)

PUBLICATIONS

1. Le Réformisme musulman en Algérie de 1925 à 1940. Essai d'Histoire religieuse et sociale, Thèse principale. Paris-La Haye, Mouton & Co. 1967, 472 p.
2. Ibn Bâdîs, Commentateur du Coran, Thèse complémentaire, Paris, P. Geuthner, 1971, 270 P.
3. Charles de Foucauld au Regard de l'Islam. Paris, Ed. du Chalet, 1978, 128 p. – Trad. Arabe par Ali Muqallid, Editions Arabes, Beyrouth, 1980.
4. Lumière sur Lumière. Pages d'Islam. Introduction à la Pensée Islamique, Paris, Ed. du Chalet, 1978, 128 p.

5. L'Islam Contemporain. Paris, P.U.F., Collection « que sais-je? », N° 2195, 1984, 3^e éd., Avril 1990.
-Trad. espagnole: Univ. De Mexico, Mexico, 1988.
Traduction arabe.
6. En collaboration avec Armand Abécassis et Daniel Pézeri: N'avons-Nous pas le Même Père?, Pais, Chalet, 1972, 152 p.
7. En collaboration avec Jean-Paul Gabus et Youakim Moubarac: Islam et Christianisme en Dialogue, Paris, Cerf, Coll. « Rencontres ». 1982, 187 p.

OUVRAGES COLLECTIFS

8. Entretiens avec Le Monde – 4. Civilisations, Paris, Ed. La Découverte et Le Monde, 1984, 236 p.
9. « Maraboutisme et Réformisme en Algérie (1920-1960) », dans: REGARDS SUR L'ISLAM, Annales de la Faculté des Lettres d'Aix-en Provence, vol. XXXIV, 1965, p.101-142.
10. « L'Islam et la Violence », Actes de la I^{ère} Rencontre islamo-chrétienne, Tunis, 11-17 Nov. 1974: « Conscience musulmane et Conscience chrétienne aux Prises avec les Défis du Développement », Tunis, C.E.R.E.S.,1976,p. 159-166.
11. « Ben Badis ou la Fondation du Mouvement Réformiste Orthodoxe en Algérie », dans: LES AFRICAINS, ouvrage publié sous la direction de Charles-André Julien, Paris, Ed. Jeune Afrique, 1977, t. 2, p. 101-125.
12. « Solitaire ou Solidaire? », dans: Une Brassée de Confession de Foi, présentées par Henri Fesquet, Paris, Ed., du Seuil, 1979, p. 151 -156
- 13.-« Renouveau de l'Exégèse coranique. Point de vue

- musulman », dans: Actes de la 2^{ème} Rencontre islamo-chrétienne de Tunis, 30 Avril – 5 Mai 1979, Tunis, C.E.R.E.S., 1980, p. 207-213.
14. « Arabisme et Islam dans la Littérature néo africaine d'Expression française. Sur Quelques Références critiques », dans les Actes du Symposium on Arab-African Relations in the Eighties, Le Caire, Ligue des Etats Arabes, 1980, 20 p.
 15. « The Ideologisation of Islam in Contemporary Muslim World », dans: ISLAM AND POWER, édité par Alexander S. Kudsî et Ali E. Hillal Dessouki, London, Croom Helm, 1981, p. 37-48 .
 16. « L'Idéologisation de l'Islam dans le Monde Musulman Contemporain », dans: ISLAM ET POLITIQUE AU MAGHREB? éd., Par Ernest Gellner et Jean-Claude Vatin, Paris, C.N.R.S., 1981, p .151-161.
 17. « Droits de Dieu et Droits de l'Homme et Diversité des Cultures – Actes du 1^{er} Colloque Interuniversitaire – Fribourg, 1982. Fribourg, Editions Universitaires, 1984, p .125-139.
 18. « La Turophilie dans le Débat national en Algérie au Début du Siècle, (1911-1918) », dans: Les Provinces arabes et leurs Sources documentaires à l'Epoque ottomane, études réunies et présentées par Abdeljelil Temimi, Tunis, Publications du Centre de Recherches sur les Provinces Arabes à l'Epoque Ottomane, 1984, p. 337-354.

AUTRES ETUDES PARUES DANS LES PUBLICATIONS SUIVANTES:

A. I. E. O.: Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger.

I. B. L. A.: Revue de l'Institut des Belles Lettres Arabes, Tunis.

R. O. O. M.: Revue De l'Occident Mus. Et de la Méditerranée, Aix-en Provence.

ARABICA, AXES, CONCILIUM, CONFLUENT, CULTURES, ETUDES, ORIENT (Paris).

ISLAM AND THE MODERN AGE, New Delhi.

ISLAMOCRISTIANA, ORIENTE MODERNO, Rome.

THE MAGHREB REVIEW, Londres.

REVUE D'HISTOIRE MAGHREBINE, Tunis.

AL-THAQUAFA, Alger.

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE —

19. « Un Penseur musulman moderne: Muhammad Iqbâl (1873-1938) », dans: I. B. L. A., N°71, 1955, p. 339-347.
20. « 'Abd al-Mu'min à la Conquête de l'Afrique du Nord (1130-1163) », Dans: A.I.E.O., t. XV, 1957, p. 110-164.
21. « Origines et Voies du Réformisme en Islam », dans ; A.I.E.O., t. XVIII-XIX, 1960-1961, p. 359-402.
22. « Contribution à l'Histoire de la Dynastie mu'minide (1163-1223) », Dans: A.I.E.O., t. XX, 1962, p. 405-480.
23. « L'Enseignement politique de Muhammad 'Abduh aux Algériens (1903) », Dans: ORIENT, N° 28, 1963, p. 75-123.
24. « Regards sur l'Enseignement des Musulmans en

- Algérie (1880-1960) », Dans: CONFLUENT, N° 32-33, Juin-Juillet 1963, p. 596-646.
25. « Tables des Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger, Tomes I-XX (1934-1962) », dans: A. I.E.O., nouvelle série, t. 1, 1964, p. 119-144.
 26. « La Consultation politique en Islam », dans: CONFLUENT, n°44, Octobre 1964, p. 714-724.
 27. « A Propos d'une Nouvelle Méthode grammaticale arabe: Al-Ahrufiyya », Dans: ARABICA, t. XII, fasc. 1, 1965, p. 67-77.
 28. « Où va la Littérature algérienne d'Expression française? », dans: ORIENT, N° 40, 1966, p. 129-146.
 29. « La Formation de la Presse musulmane en Algérie (1919-1939), Dans: I. B. L. A., Tunis, No 105, 1964 /I, p. 9-29.
 30. "Islam et Nationalisme arabe en Algérie à la Veille de la Première Guerre mondiale", dans: ORIENTE MODERNO, N° 5-6, Avril-Mai 1969, p. 213-222.
 31. « En Marge du Nationalisme algérien. L'Emir KHALED vu par Ibn BADIS (1889-1940) », dans: R.O.M.M., N°9, 1971, p.21-35
 32. « Une Rencontre entre Chrétiens et Musulmans à Broummana, Liban, (12-18 Juillet 1972) », dans: I.B.L.A., N° 130, 1972, p. 363-370.
 33. « Revelation, Truth and Obedience », dans: ISLAM AND THE MODERN AGE, New Delhi, N° de Nov. 1972, p. 49-63.
 34. "Dialogue islamo-chrétien. Pour la Recherche d'un Langage commun", dans ISLAMOCRISTIANA, vol. 1, 1975, p. 1-10.

35. Id.- dans: ETUDES, Juillet 1975, p. 139-149.
36. « Le Réformisme musulman moderne », dans: CONCILIUM, Paris, Ed. Beauchesne, N° 116, 1976, p. 77-89.
37. « La Vision coranique du Christ », dans: AXES, Paris, tome VIII/3-4, Févr.-Mars-Avril-Mai 1976, p. 26-44.
38. « Les Courants réformistes en Islam moderne », dans: CULTURES, U.N.E.S.C.O., Paris, vol. IV, n° 1, 1977, p. 108-128.
39. « Rapports de l'Eglise avec les Musulmans d'Europe », dans: ISLAMOCRISTIANA, vol. 3, 1977, p. 197-205.
40. « Un penseur musulman à l'Ere de l'œcuménisme: Mahmud ABU AYYA (1889-1970) », introduction et traduction annotée du chapitre 6 de son ouvrage: Din Allah Whid ala alisant jami' al-Rusul, dans ISLAMOCRITIANA, Vol.4, 1978, P.151-163
41. « Les problèmes de la Recherche en Islamologie, communication présentée à la table ronde Franco-Britannique (S.S.R.C./C.N.R.S), Aix-en-Provence, 2-4 mai 1977, dans I.B.L.A n° 142, 1978, P.197-214.
42. «Le Kitab al-Farq bayna Wilayat ahl al-Islam wa Wilayat ahl al-Kufr de Othmane Dan Fodio » présentation en arabe et en français, édition critique et traduction française dans: ISLAMOCRISTIANA, Vol.6, 1980, P.179-209.
43. « L'Islam dans la tempête » dans France pays arabes, Paris, N° janvier 1980, P.20-23.
44. « L'Islam, religion de l'Etat, comme principe constitutionnel. Réflexion sur le cas algérien, dans The Maghreb Review, Janv.-Apr., 1981, P.1-9.

45. « L'esprit de Réforme en Islam, dans Unité Chrétienne, Lyon, N°64, novembre 1981, P.15-30.
46. « L'Islam à l'Horizon 2000 (XVe siècle de l'Hégire), dans Revue Tiers-Monde, Paris, N° 92, octobre-décembre 1982, p.757-792.
47. « L'Occident Musulman », dans Revue d'Histoire Maghrébine, N°33-34, juin 1984, P.183-186
48. « Le Christianisme du point de vue de l'Islam » dans Aspect de la foi de l'Islam, publications des Facultés Universitaires Saint-Louis, Bruxelles, 1985, P.193-197.
49. « Le Concept de Droit de l'Homme en Islam, Réflexion sur la Déclaration Islamique Universelle des Droits de l'Homme, Actes de la IIIème rencontre islamo-chrétienne de Tunis (24-29 mai 1982) sur le thème: Droit de l'Homme, Tunis, Publications du C.E.R.E.S, 1985, P.243-260
50. « Situation actuelle du monde islamique, approche statistique », Al-Thaqafa, Alger, N°95, septembre- Octobre 1986, p.55-68.
51. « La Vocation Médiatrice du Maroc », communication donnée à l'Université Ouverte Al-Charif Al-Idrissi d'El Hoceima, Maroc (17-23 juillet 1988), Actes de l'Université.
52. « L'Occident Musulman », présentation des Actes du Symposium sur l'Occident Musulman organisé par la Revue Horizons Maghrébins et par le Département des Minorités au Centre de Formation Culturelle de l'Université de Toulouse-Le-Mirail, le 29 janvier 1988.
53. « Le développement des Identités et leur intégration, réflexions: le cas des communautés immigrés d'origine musulmane ». Communication donnée à la Conférence

Pluridisciplinaire sur les aspects éducatifs et culturels des Relations intercommunautaires, organisée par le Conseil de l'Europe, les 5-7 décembre 1989, Starsbourg, 26 pages.

54. « La relation Etat-Islam dans la charte nationale algérienne de 1986. Communication présentée au Symposium International Maghreb-Islam, Cambridge, 6-7 juillet, dans Etudes Orientales, Paris N°9/10, 1^{er} Trim.1991, 22p.
55. « Les Visée coloniales de Bonaparte en Egypte (1798-1799), Actes du IV^e Symposium International d'Etudes Ottomanes, Zaghouan, Tunis, 20-26 Janvier 1990, 20 p.

CONTRIBUTIONS A L'ENCYCLOPEDIE DE L'ISLAM

56. Articles suivants: - IBN BADIS, t. III, p. 750-751.
 - IBRAHIMI, t. III, p. 1028-1029.
 - ISLAH (Réforme, réformisme), t. IV, p. 146-170.
 - LAGHOUAT, t. V, p. 599-601.
 - LAYTH Ibn SA' D(AL-), t. V, p. 716-717.

UN RECUEIL:

57. Ilhâmiyyat (« Inspiration »). Choix de pièces poétiques dont l'une, dédiée à Sa'id 'AQL, a été publiée, avec traduction française, par Maurice Borrmans, dans: ETUDES ARABES, Rome, I.P.E.A., N° 42, 1^o Trim. 19769, p. 81-84.

AUTRES TRAVAUX ET ACTIVITES

58. COMPTES RENDUS dans: ARABICA (Paris).
59. COMPTES RENDUS et notes bibliographiques dans la REVUE DES ETUDES ISLAMIQUES (Paris).

60. COMPTES RENDUS dans la R.O.O.M. et dans l'Annuaire de l'Afrique du Nord (Aix-en-Provence).
61. PREFACE au livre de Michel LELONG: J'ai Rencontré l'Islam, Paris, Ed. du Cerf, 1975.
62. PREFACE à l'édition bilingue (arabe-français) du Coran publiée par les Editions Lidis, Paris, 1978.
63. PREFACE au livre de Roger GARAUDY: L'Islam Habite Notre Avenir, Paris, Ed. Desclée de Brouwer, 1981.
64. ARTICLES DANS LE JOURNAL « LE MONDE » (Paris).
65. ARTICLES DANS LES JOURNAUX: REFORME, TEMOIGNAGE CHRETIEN (Paris).
66. Participation à des Tables Rondes publiées dans: LE NOUVEL OBSERVATEUR, FRANCE-PAYS ARABES, ARABIES (Paris).
67. EMISSIONS RADIOPHONIQUES ET TELEVISEES
 - Sur « France Culture » (Matinales – Roue Libre, Etc.).
 - Sur FR3 (Tribune Libre – Libertés 3).

68. VIE ASSOCIATIVE

- Fondateur et Président de l'Association P.R.I.M.O.:
 ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DES RECHERCHES SUR L'ISLAM ET LES MUSULMANS D'OCCIDENT.
 Fondée en 1982 (Régime de la Loi de 1901), l'Association P.R.I.M.O. compte parmi ses membres des personnalités universitaires dont le champ de compétences correspond à l'espace d'histoire, à l'aire culturelle et à la réalité sociale qui constituent sa raison d'être, en tant qu'elle vise à « promouvoir des recherches pluridisciplinaires, à l'échelle nationale et internationale, en vue d'une meilleure connaissance de la situation passée et présente de l'Islam et des communautés islamiques d'Occident » (Les Statuts).

69. MISSIONS A L'ETRANGER

Ci-après – par ordre alphabétique – la liste des Universités et Institutions culturelles étrangères où Ali Mérad a assuré des missions, le plus souvent sous forme de cours, de conférences, de séminaires de recherche, ou de participation à des rencontres internationales.

ATHENES – Hellenic Mediterranean Centre for Arabic and Islamic Studies,(Septembre 1980).

BERLIN OUEST – Evangelische Akademie/Université Libre de Berlin (1979, 1983, 1985).

BIRMINGHAM (G.-B.) – Selly Oak Colleges (Juin 1979, Janvier 1980, Juillet 1980).

BRUXELLES – Facultés Universitaires Saint Louis (Mars 1984).

CAMBRIDGE (G.-B.) – Newham College (Juillet 1987).

DURHAM (G.-B.) .) – Center for Middle Eastern Studies (Octobre 1977).

FRIBOURG – Fac. De Droit et des Sciences Economiques (Décembre 1982).

GENEVE – Université de Genève, Faculté des Lettres (Mars 1980).

- ID., Institut Intern. D'Etudes du Développement (Févr. 1984).

- ID., Faculté des Lettres (Février 1990).

AL-HOCEIMA (Maroc) – Université d'Eté (Juillet 1988).

ISTANBUL – Université du Bosphore (mai 1975)

LE CAIRE – Université Université Héliopolis (janvier 1980)

- Id., Ligue des Etats Arabes (décembre 1980)

LISBONNE – Université catholique de Lisbonne (février 1984).

LONDRES- Université de Londres: School of Oriental and African Studies (juillet 1979, juillet 1982)

LOUVAIN- Université Catholique de Louvain (1970, 1972, 1974).

LOUVAIN-LA-NEUVE- Université Catholique de Louvain-La-Neuve (mars 1984).

MONTREAL et QUEBEC-McGill University – Université du Québec à Montréal, Université Laval (Quinzaine de la Culture arabe) organisée par l'A.U.P.E.L.F. (octobre 1975)

RABAT- Université Mohamed V (mai 1978, mai 1985, décembre 1985)

ROME-Institut Pontifical d'Etudes Arabes et d'Islamologie (1970, 1972, 1974, 1976, 1980)

TUBINGEN- Université de Tubingen (décembre 1982, mars 1986)

TUNIS- Université de Tunis (1972, 1974, 1976, 1982, 1989)

ALGER- Séminaire international annuel de la Pensée Islamique (juillet 1984)

BEJAIA- Id., juillet 1985

SETIF- Id., septembre 1986.